

LES ARTS DÉTECTIVES

Décryptage
d'enquêtes
artistiques
de territoire

POL
arts-
urbani-
AU

En partenariat avec



Sommaire



Point H^AUT, Lieu de création urbaine, novembre 2024

4.

Edito

Maud Le Floc'h, Directrice du POLAU Pôle arts & urbanisme
Marie Pia Bureau, Directrice de l'ONDA Office National de Diffusion Artistique

6.

Enquêtes, repérages, détections

Comment les arts procèdent-ils pour déceler, décrire et créer depuis les territoires ?

12.

Décryptages de projets

Une collection de 14 enquêtes artistiques de territoire

#1 NOTRE TROISIÈME PEAU, Cie Mycélium

#2 LA NATURE DES ÉQUILIBRES, Sylvain Gouraud

#3 HÔPITAL HABITÉ, HÔPITAL URBAIN, Cie Pour l'Instant

#4 PARLEMENT DE LOIRE, Collectif Vers un parlement de Loire

#5 LES SOUCIS S'ÉVANOUISSENT, Cie Des Prairies

#6 JOUR INONDABLE, La Folie Kilomètre

#7 VERS NOUS, YEAH ! ANPU

#8 BONS BAISERS DE LIBOURNE, Cie de chair et d'os

#9 CARNE, Cie Gérard Gérard

#10 VIEILLIR VIVANT !, Carton Plein

#11 VILLEREFLET, Nicolas Simarik

#12 QUE PEUT LA NUIT, Collectif Impatience

#13 FRANCE PROFONDE, La Grosse Situation

#14 VÉGÉTALE VALLÉE, GK Collective

42.

Faire enquête sur les Arts DéTECTives ; regard de Bien Urbaines

Emmanuelle Gangloff & Hélène Morteau, Consultantes et docteures en études urbaines

52.

Retour sur le programme 2024 des journées Arts DéTECTives

54.

Focus Malou Malan

Cie Pour l'Instant, Artiste-urbaniste associée au POLAU

56.

Article "DéTECTives publics"

Rédigé par David Sanson, Journaliste, comité éditorial d'ARTEPLAN



Maud Le Floc'h
Directrice du POLAU
Pôle arts & urbanisme

Depuis plus de quinze ans, le POLAU identifie des talents artistiques et culturels qui opèrent dans l'espace public et les accompagnent à investir des projets de territoire. Ceux-là déploient souvent des outils singuliers, des « protocoles artistiques de territoires », des collectes de récits, des méthodes d'enquêtes, des relevés d'observation, des détections particulières, que l'on qualifie d'« arts détectives ».

Selon notre hypothèse, transférés au champ de l'aménagement des territoires, ces arts et leurs manières, pourraient servir à faire évoluer des diagnostics partagés des territoires, qu'ils en soient remerciés.

« Il faut faire expérience pour enquêter, ce n'est pas linéaire, tâtonner sans tout comprendre »

LES ARTS DÉTECTIVES

Propos glanés auprès des artistes présents,
soirée du 20 novembre 2024, POLAU

« Je n'ai a priori pas d'idées je vais puiser des idées chez les autres »

« On procède par espionnage industriel, sur le cycle des friches par exemple »

« Les enquêtes deviennent complices et jouent leur propre rôle dans la performance »

Prenez plaisir à explorer ce premier livret qui documente les façons singulières dont les artistes mènent l'enquête sur les territoires. D'autres talents s'y emploient également et nous ne manquerons pas de les interviewer prochainement. N'hésitez pas à nous faire remonter des démarches qui ouvrent des horizons pour les territoires.



OFFICE
NATIONAL
DE DIFFUSION
ARTISTIQUE



Marie Pia Bureau
Directrice de l'ONDA
Office National de Diffusion Artistique

projets dits « de territoire » ou « in-situ » s'avèrent passionnantes par le pouvoir transformateur qu'ils apportent. Il faudrait pouvoir nommer diffusion toute forme de relation d'une équipe artistique au travail avec d'autres gens dans les espaces publics.

Le Polau, avec sa notion « d'arts détectives », nous fait encore monter une marche dans la manière de considérer l'art et les artistes. On est loin de la posture de l'artiste démiurge qui créerait depuis son inspiration, loin de l'art cerise sur le gâteau, loin de la sentence et du discours surplombant. On serait plutôt du côté de la confiance accordée à l'intelligence collective, de l'artiste comme capteur du sensible et artisan de la relation, de l'art comme vecteur du développement d'un territoire à travers une approche intuitive, en réponse à un tout technocratique qui nous conduit vers le mur.

Équipes d'artistes et équipes d'urbanistes seraient celles qui contribuent à ce que les territoires se développent de manière plus juste dans la manière d'aménager les espaces pour tous les vivant·es que nous sommes, humain·es et non-humain·es, divers·es, pluriel·les, changeant·es. Évidemment qu'on a envie de cela, évidemment qu'on en a besoin. À quoi servirions-nous si nous n'avions pas le pouvoir de permettre à chacun·e de projeter son imaginaire, ses désirs, ses utopies dans un monde encore habitable ?

Quand on doit traduire le mot « diffusion » en anglais, on a le choix entre deux termes : « distribution » ou « dissemination ». Ils nous ouvrent deux voies différentes. La première, c'est celle de l'acte de vente et d'achat que suppose toute tournée et qui, poussée dans son extrémité commerciale, place l'artiste en producteur d'un bien plus ou moins marchand, le programmeur en distributeur et le public en consommateur. La deuxième, c'est celle de l'infusion qui suppose l'artiste au contact des habitants d'un territoire et la possibilité de l'art qui naît nécessairement de la relation entre eux.

À l'Onda, nous nous intéressons fortement à cette deuxième voie. Elle est souvent le marqueur de l'action publique de la culture sur un territoire où elle vient réactiver le pacte démocratique en incluant dans le processus d'élaboration des formes artistiques des personnes qui ne fréquentent pas les lieux culturels. Parfois moins visibles et donnant droit à moins de reconnaissance, les

Enquêtes, repérages, detections

Comment les arts procèdent-ils pour déceler, décrire et créer depuis les territoires ?

Par l'équipe du POLAU :

Maud Le Floc'h
Amandine Le Corre
Emma Grassin

Les transformations des territoires sont complexes à engager, nombreuses sont les contraintes. Les composantes techniques et les mille-feuilles territoriaux ajoutent aux difficultés. Manquent souvent une dimension culturelle, une histoire partagée, un "motif", autant pour les élu·es, les instances que pour les habitant·es.

Renaturer un espace public, requalifier un centre-ville, réactiver une friche, créer des espaces pour réunir et embarquer toutes les générations, sont des sujets enthousiasmants qui méritent d'être partagés, et possiblement pris en charge par un « plateau » d'acteur·rices plus vaste que les traditionnel·les autorisé·es.

Une journée-infusion organisée par le POLAU, en collaboration avec l'ONDA s'est déroulée les 20 et 21 novembre 2024. Associant une trentaine d'artistes, opérateur·trices culturel·les, élu·es et praticien·nes des territoires, elle a permis de préciser les capacités des « arts détectives » (les procédés, les ressorts méthodologiques, les postures, les modalités...) à intervenir en faveur des mutations sociétales et territoriales, au-delà des outils classiques.

Elle a également permis d'identifier les conditions favorisant ces transferts et collaborations entre art/culture et (a)ménagement des territoires, et mettre en lumière les apports, tant pour le milieu de la création artistique que pour les sphères de la transformation territoriale.



Nicolas Simarik, présentation Villereflet, novembre 2024

Des protocoles artistiques de territoire : de l'enquête à la rencontre avec les publics

Un protocole artistique de territoire est le préalable méthodologique qui précède la conception d'un acte artistique inscrit dans l'espace public (et avec ses publics). Il est un procédé qui porte l'écriture du projet artistique dans un système d'aller-retour avec son contexte, guidé par différentes composantes du territoire (spatiales, sociales, économiques) et ouvert aux aléas (imprévus, surgissements, travaux, etc.)

Pour ce faire, l'auteur·e (du champ des arts vivants ou des arts visuels) mobilise des techniques, voire des tactiques particulières, pour réaliser son protocole. En premier lieu, en s'immergeant dans le contexte de son intervention afin d'en développer une perception fine. Cette observation/détection peut être individuelle ou partagée. Elle vise à la bonne appropriation des sujets qui seront distillés dans le fil de la création comme matériaux artistiques.

Le « passage à l'œuvre » (ou au processus) suit une ou plusieurs étapes du déroulement de l'expérience artistique :

- **Les repérages spécifiques** : approches documentaires et cartographiques, lectures de terrain, collectes de données et de matériaux sonores ou visuels, recueil de récits, inventaires, parcours affectifs, immersions, tâtonnements...

- **L'interprétation des résultats des repérages et de l'enquête** (mise en correspondance, transposition métaphorique, décadrage, changement d'échelle...)

- **La mise en tension du propos** : appareil descriptif, extrapolation, mise en récit, scénarisation, fiction.

- **Les points de fuite dramaturgiques** : mise en perspective des trouvailles et des singularités du territoire, des bas bruits, du vernaculaire et des ingéniosités locales.

- **L'articulation contexte-propos artistique** : la résonance avec les lieux, les situations avec les initiatives locales, avec l'état du monde...

- **La capacité d'intégrer l'inattendu** : des écritures "résurgentes" ascendantes, des performances in-situ, des compositions en direct.

- **Les modalités particulières de réception publique** : adresses particulières, « interactions scénarisation », œuvres participatives...

Les « arts détectives » porteurs de procédés d'utilité publique

C'est en entrant en résonance symbiotique avec leurs contextes que certains propos font œuvre. Quelles sont les caractéristiques de ces écritures qui interagissent avec un lieu, avec des réalités sociales autant que spatiales ? Quelles sont leurs méthodes ? Quels procédés artistiques *in situ* sont mobilisés ?

Ces savoir-faire, ces postures particulières qui sont à l'œuvre dans la production artistique sont avant tout des partis pris subjectifs qui pour certains peuvent être collectivisés à l'étape de l'enquête, de la révélation d'un site. Ils sont potentiellement transférables au champ de l'intervention publique, à un projet urbain, à une transformation territoriale :

pour travailler des diagnostics partagés, révéler des caractères spécifiques, engager une programmation ouverte, un plan guide contributif, etc.

Leur propriété principale est leur capacité à embarquer d'autres publics, à dépasser les blocages en changeant de point de vue, à s'autoriser d'être en dehors de leur contexte propre de création artistique. En quoi la destination non exclusivement culturelle d'un procédé artistique tient-elle ?

Comprise comme un mode d'apprentissage et de décadrage, l'enquête de terrain est un processus qui permet à la fois d'identifier et de comprendre des enjeux parfois enfouis et invisibles. Le temps plus ou moins long de ces détections, leurs modalités et les postures d'investigation qu'elles nécessitent, offrent de nouvelles données et enrichissent les connaissances existantes.

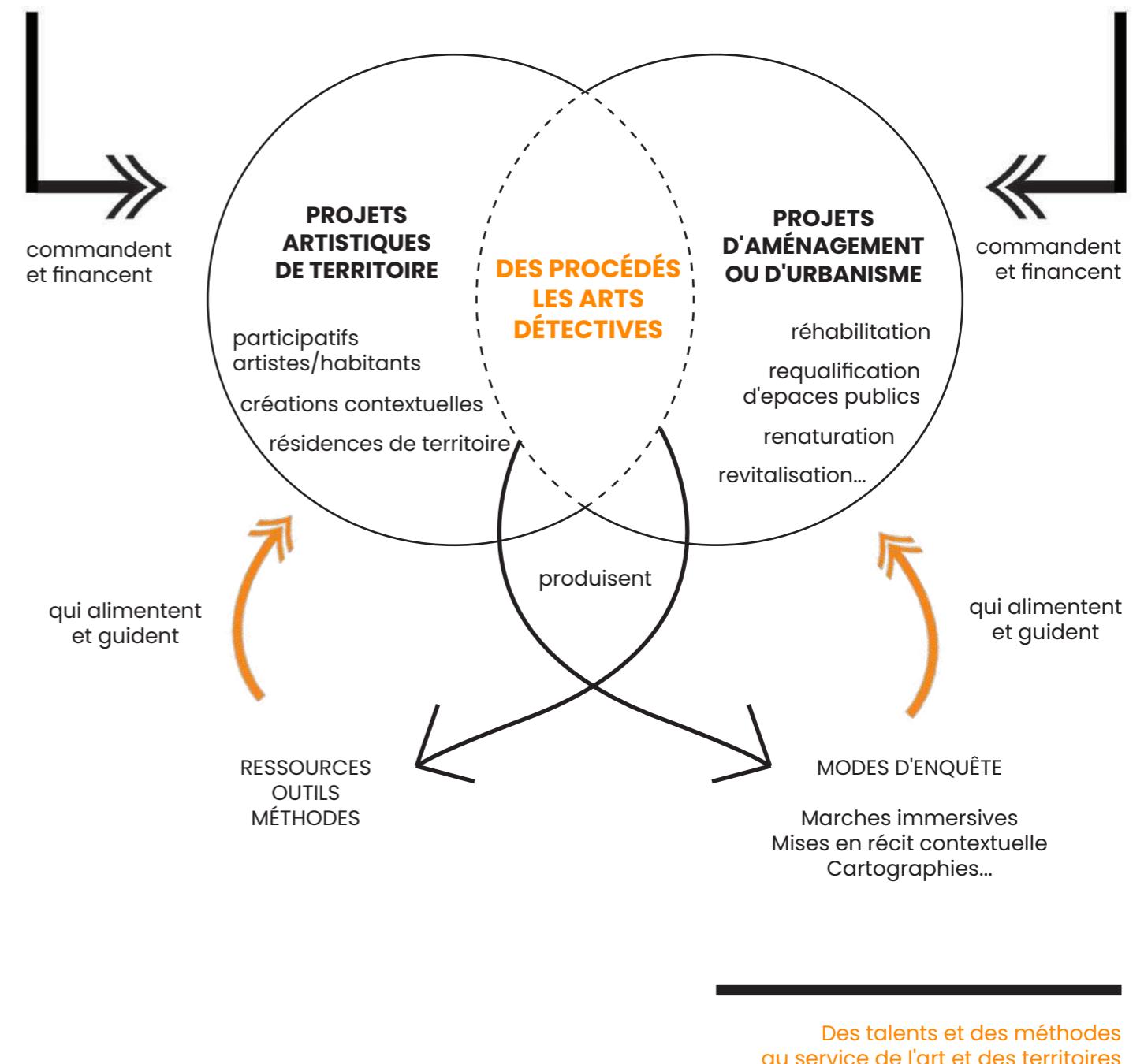
L'enquête permet de repérer des « savoirs situés », de révéler des pratiques locales et des ingéniosités citoyennes, de dévoiler des trucs et astuces, mais aussi de développer de nouvelles formes d'attachement au territoire.

La forme collaborative que ces enquêtes peuvent déployer, est une façon de mettre au travail différents groupes d'acteur·rices (artistes, professionnel·les, habitant·es...), selon des modalités horizontales et co-apprenantes. Elle crée les conditions de mise en dialogue et de concernement. Cette approche amplifie généralement l'intérêt des participant·es à mieux considérer les enjeux pour mieux les comprendre collectivement, voire à contribuer aux processus de décision (conseils municipaux, conseils de quartier, autres instances..).

L'enquête singulière et collaborative dont il est question prend généralement appui sur un principe artistique directeur, un narratif ou une fiction (Cf. la démarche du parlement de Loire : les auditions publiques et les assemblées). Ce dernier permet de décadrer le sujet en lui offrant une nouvelle entrée qui ose le pas de côté. En changeant d'angle, il devient possible de changer de regard.

RÉSEAUX DE DIFFUSION CULTURE
SCÈNES LABELLISÉES
CNAREP (Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public)
LIEUX INTERMÉDIAIRES
COLLECTIVITÉS...

AMÉNAGEURS, URBANISTES,
AGENCES TERRITORIALES
CAUE (Conseil d'architecture,
d'urbanisme et de l'environnement),
SYNDICATS MIXTES,
COLLECTIVITÉS...



Pour aller plus loin :

Yaël Kreplak, Thierry Boutonnier, Gwenola Wagon et Alexis Guillier, [Des artistes, des enquêtes, des pratiques ingénieuses, Sociologies](#)
Aline Caillet, [L'art de l'enquête : Savoirs pratiques et sciences sociales, Éditions Mimésis](#)
Pascal-Nicolas le Strat, [Faire recherche en commun. Chroniques d'une pratique éprouvée, Éditions du commun](#)

Y a-t-il intérêt à mener
l'enquête artistique dans la
fabrique urbaine ?



Décryptages de projets artistiques de territoires

14 enquêtes de territoire

La collection « Arts Déetectives » met en avant des artistes qui utilisent l'enquête artistique pour investir un sujet de territoire, de société et de transition. Chaque compagnie ou artiste a pu, lors des rencontres professionnelles, présenter sa démarche, ses outils et un de ses projets.

Après avoir conçu le squelette des panneaux « Arts déetectives », le POLAU a collecté des données auprès des porteurs et porteuses des projets sélectionnés.

À partir d'un questionnaire rempli par écrit, des entretiens complémentaires ont été menés pour affiner les protocoles et valider la version finale des panneaux d'exposition.

Pensée comme une collection de « fiches enquête », les supports qui suivent sont mis à disposition en téléchargement libre sur Arteplan.org et le site POLAU.

- #1 NOTRE TROISIÈME PEAU, Cie Mycélium p.14
- #2 LA NATURE DES ÉQUILIBRES, Sylvain Gouraud p.16
- #3 HÔPITAL HABITÉ, HÔPITAL URBAIN, Cie Pour l'Instant p.18
- #4 PARLEMENT DE LOIRE, Collectif Vers un parlement de Loire p.20
- #5 LES SOUCIS S'ÉVANOUISSENT, Cie Des Prairies p.22
- #6 JOUR INONDABLE, La Folie Kilomètre p.24
- #7 VERS NOUS, YEAH !, ANPU p.26
- #8 BONS BAISERS DE LIBOURNE, Cie de chair et d'os p.28
- #9 CARNE, Cie Gérard Gérard p.30
- #10 VIEILLIR VIVANT !, Carton Plein p.32
- #11 VILLEREFLET, Nicolas Simarik p.34
- #12 QUE PEUT LA NUIT, Collectif Impatience p.36
- #13 FRANCE PROFONDE, La Grosse Situation p.38
- #14 VÉGÉTALE VALLÉE, GK Collective p.40

NOTRE TROISIÈME PEAU

Utopie vive pour un habitat moins carré



La **CIE MYCÉLIUM**, écrit avec et pour les espaces publics, à la croisée des arts et des sciences. À travers des spectacles et des concertations, la Cie utilise le registre de l'humour pour re-situer l'engagement de nos liens à la biodiversité environnante. Portées par un écologue et une comédienne, les écritures mêlent le documentaire et le poétique pour partager des expériences théâtrales provoquant des rencontres interspécifiques.

Direction artistique :
Albane Danflous & Gabriel Soulard
Date : 2024

Écritures situées pour retranscrire des collectages
Rencontres habitant-e-s dans l'action

Approches

Traduction artistique de sujets scientifiques et de territoires
Entretiens semi-directifs mis en scène et restitués



“ L'humain a trois peaux. Il naît avec la première, la deuxième est son vêtement et la troisième est la façade de sa maison ”

Friedensreich Hundertwasser, artiste - architecte

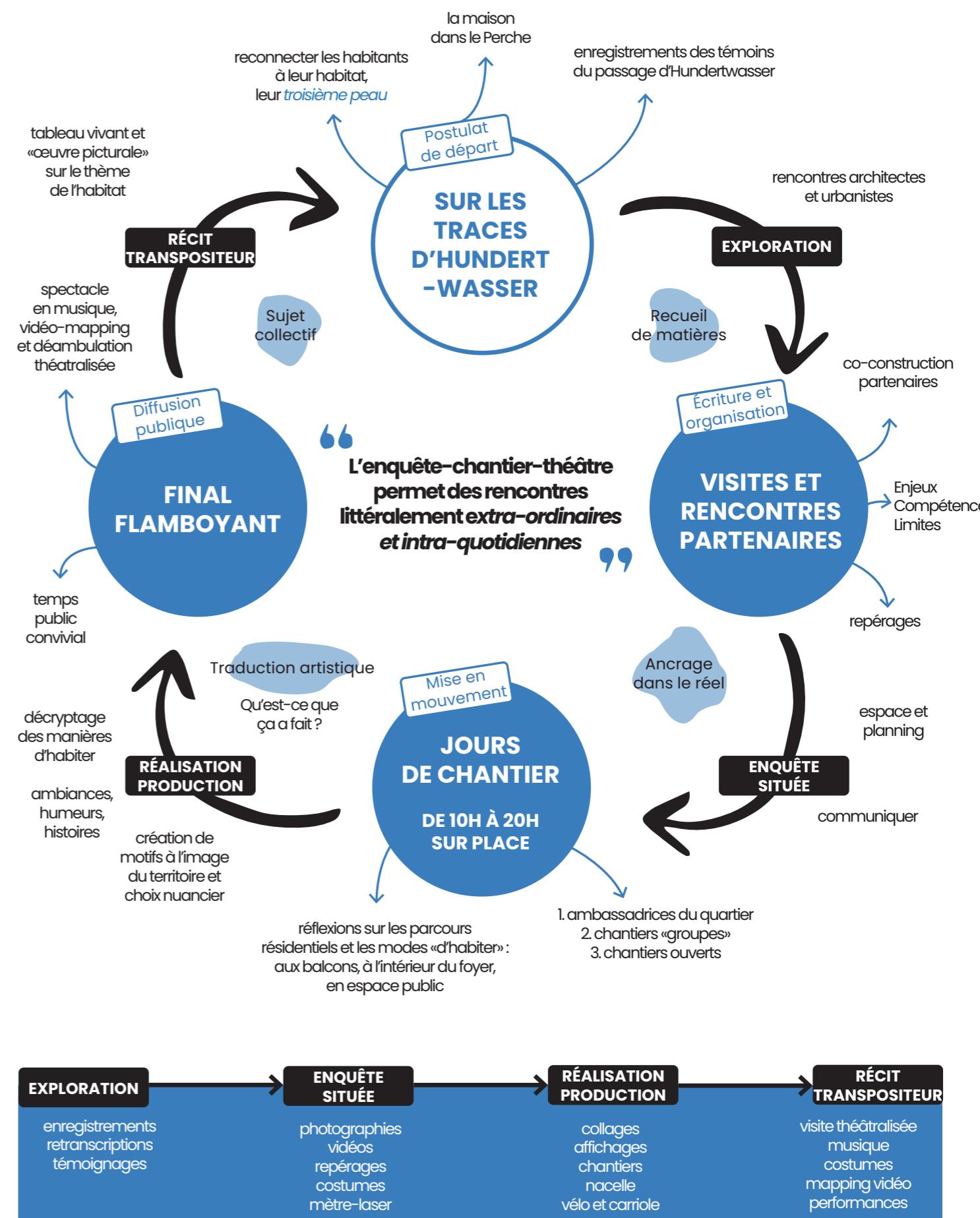
NOTRE TROISIÈME PEAU est un chantier-théâtre qui repense l'habitat de manière poétique, inspiré de l'œuvre picturale, architecturale et philosophique d'Hundertwasser, artiste viennois (1928-2000), précurseur de l'écologie.

Le projet repose sur un acteur culturel, public (une commune) et enfin social, auxquels s'ajoutent les propriétaires (des habitant-e-s). Il ne s'agit pas d'une commande mais d'une proposition artistique. Cette posture est valable également dans la relation aux habitant-e-s : la Cie a besoin d'eux et ne prétend pas l'inverse. L'ancre normand et les partenaires fidèles de la Cie ont permis des réalisations à Granville, à Caen, dans le Perche et à Nantes.

Les approches artistiques sont variées : encollages de papiers peints, peintures au sol, mosaïques, plantations d'arbres, création de nichoirs, constructions en papier mâché, vidéo-mapping, musique et spoken word avec les textes d'Hundertwasser.

NOTRE TROISIÈME PEAU - CIE MYCÉLIUM

Protocole d'enquête



LA NATURE DES ÉQUILIBRES

Enquête photographique et pratiques agricoles



SYLVAIN GOURAUD
est un artiste visuel né en 1979 et basé à Aouste-sur-Sye dans la Drôme. Il s'immerge dans des milieux où l'homme agence ses pratiques de façon à négocier sa place au sein des vivants pour construire avec les acteur·rice·s concerné·e·s une représentation juste d'enjeux complexes. Son travail prend la forme de livres, de rencontres et d'expositions multimédias.

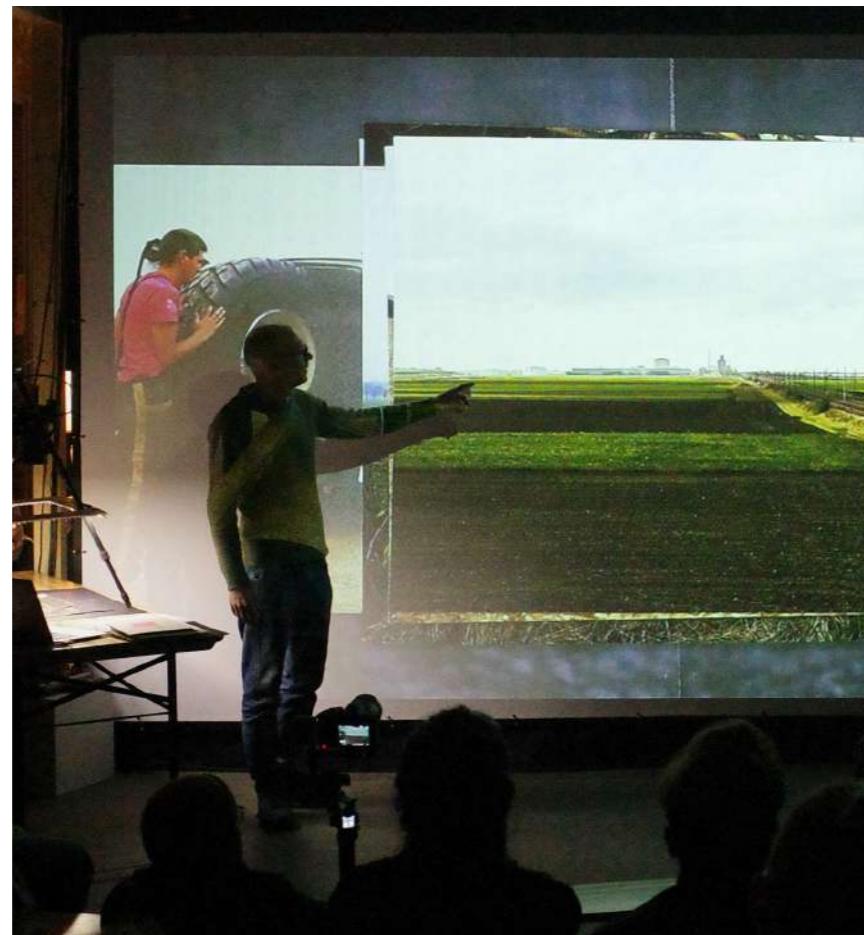
Date : 2022

Performances et films courts

Immersion en milieux de vie

Approches

Enquêtes photos et ethnographiques longues



Il existe un terme philosophique qui décrit bien la manière avec laquelle j'essaie de rentrer en contact : l'époché. C'est un terme qui désigne une capacité à suspendre son jugement pour aborder une histoire, une personne, un lieu, une situation

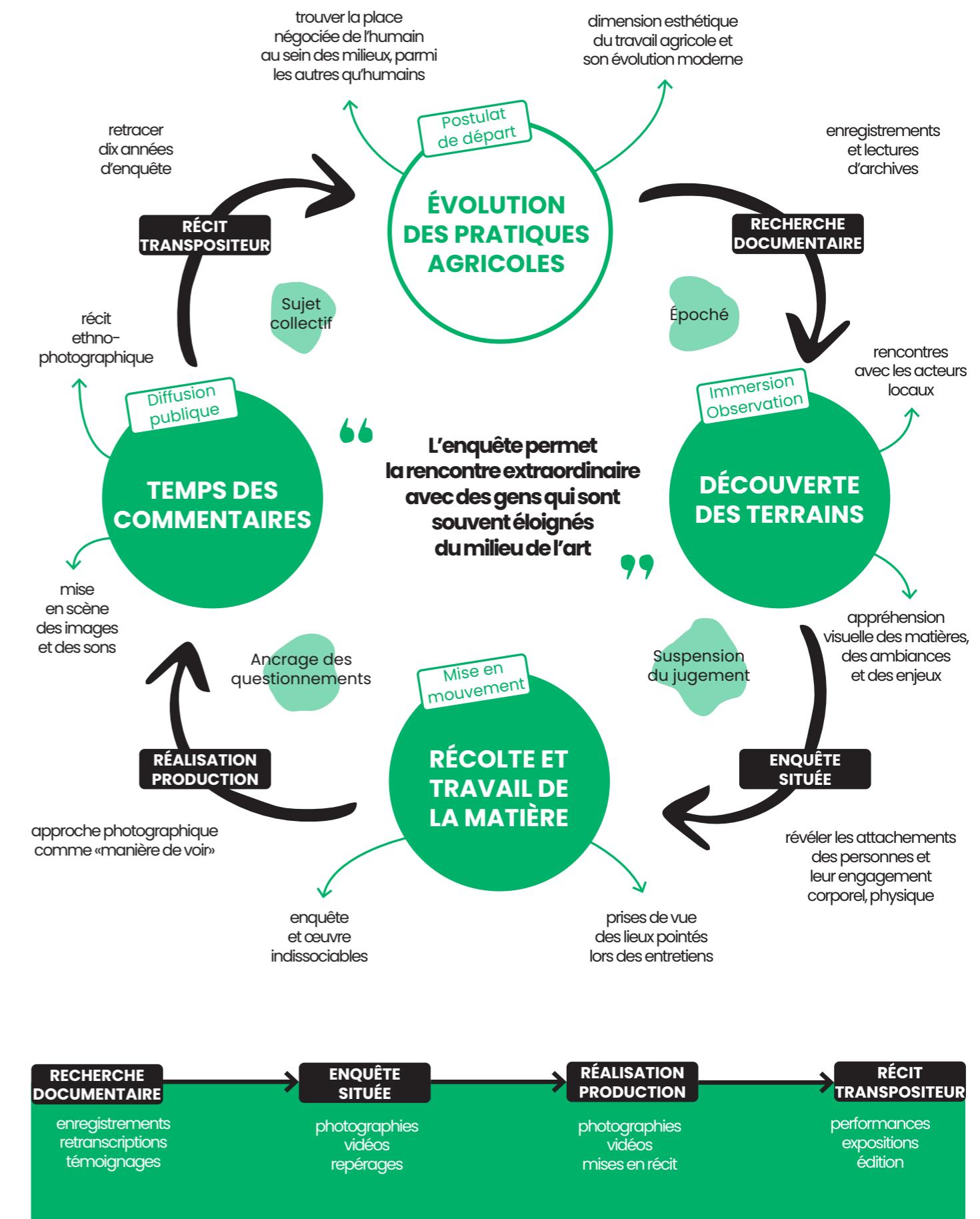
LA NATURE DES ÉQUILIBRES est une performance déployée sous la forme de manipulations de tirages photographiques sur une table placée devant un écran.

Le récit prend plusieurs chemins et Sylvain Gouraud réunit, sous la forme d'une constellation visuelle, des documents d'archives, des vidéos et des sons pour se promener dans cette enquête de dix années sur les pratiques agricoles.

Chaque année de cette recherche a été l'occasion d'une exposition, au ZKM à Karlsruhe, au Pavillon de l'Arsenal à Paris, aux Abattoirs à Toulouse, entre autres. Un livre est en préparation aux éditions Loco et un film a été réalisé avec les agriculteurs du Pays-Centre-Ouest-Bretagne.

LA NATURE DES ÉQUILIBRES – SYLVAIN GOURAUD

Protocole d'enquête



HÔPITAL HABITÉ - HÔPITAL URBAIN

Embarcation dans les villes en mutation



La **CIE POUR L'INSTANT** s'intéresse à l'ancrage de l'être vivant humain dans son territoire. Comment nos lieux portent en eux nos mémoires et inversement ? Dirigée par Malou Malan, formée à l'architecture, l'urbanisme et aux arts en espace public (FAI-AR), la Cie travaille sur les interdépendances «intérieur - extérieur» à travers des expressions souvent itinérantes (balades-spectacles, explorations musicales, installations plastiques).

Direction artistique : Malou Malam
Date : depuis 2023

The diagram consists of four orange, irregularly shaped bubbles arranged in a 2x2 grid. The top-left bubble contains the text 'Mise en récit de rencontres'. The top-right bubble contains 'Arpentage en creux'. The bottom-left bubble contains 'Ecriture immersive'. The bottom-right bubble contains 'Définitions politico-poétiques'. In the center of the grid, the word 'Approches' is written in a large, bold, orange font.



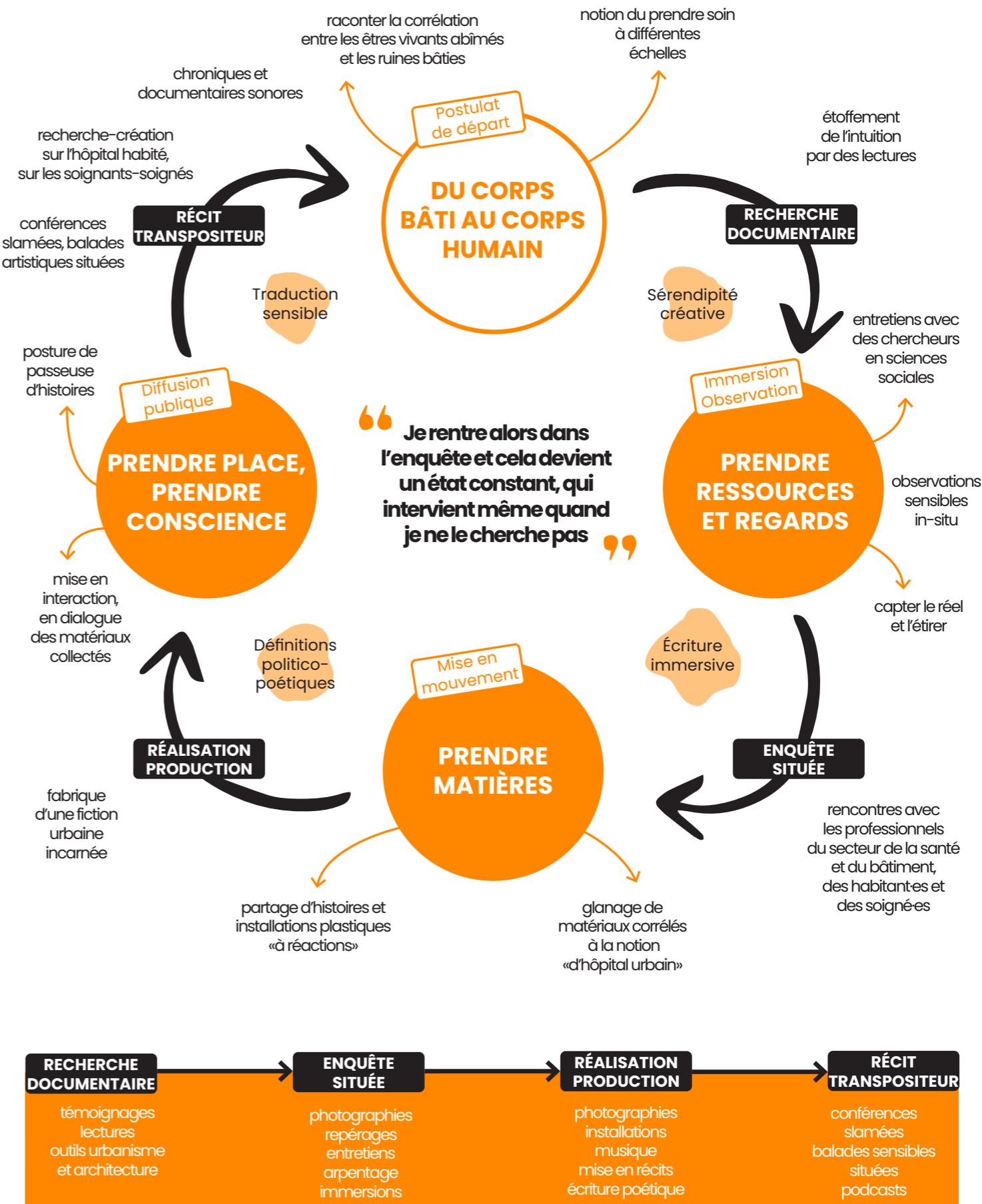
“ Du corps bâti au corps humain, du béton à la chair habitée, de l'intérieur à l'extérieur [...] de l'opération urbaine à la maladie sociale, la question du soin se pose ...”

HÔPITAL HABITÉ, HÔPITAL URBAIN est un projet protéiforme de recherche-création qui creuse la corrélation entre les êtres vivants abîmés et les ruines bâties contemporaines, sous le prisme de la notion du prendre soin. La métaphore filée se déroule autour de la question du traitement, de la réparation, de la maladie, de la mémoire des corps bâties aux corps humains, de la ville en chantier à l'hôpital, du corps urbain au corps social.

L'hyperactivité hospitalière, en contradiction de l'attente des corps en suspension, rappelle les rythmes urbains effrénés. Les villes se transforment, se construisent, se déconstruisent, se déploient, se rétractent, s'amputent à des vitesses dépassant la raison urbaine. Les opérations urbaines dessinent des paysages mouvants, des tableaux étonnantes et creusent des espaces d'entre-deux inaccessibles, dans lesquels les chirurgien·ne·s des villes s'agitent et les habitant·e·s perdent leur ancrage.

HÔPITAL HABITÉ, HÔPITAL URBAIN – CIE POUR L'INSTANT

Protocole d'enquête



PARLEMENT DE LOIRE

Faire culture autour
des enjeux ligériens



Le **COLLECTIF VERS UN PARLEMENT DE LOIRE**

porte une démarche renversante entre arts, sciences et territoires. L'ambition est de créer des déplacements, des concernements autour des enjeux ligériens. L'innovation juridique, la décolonisation des savoirs, l'interspécifique et le retournement des méthodes sont au cœur des actions du collectif.

Membres du collectif :

Mission Val de Loire-UNESCO,
Université Populaire pour la Terre
de Tours, la Rabouilleuse-école de
Loire, Ligere, la Maison des Sciences
de l'Homme de Tours, Natexplorers,
le Petit Monde et le POLAU

Date : depuis 2019

Posture retournée »

Fiction et mise en récit

Approches

Résidences arts-sciences- territoires

Trans- disciplinarité et collaborations

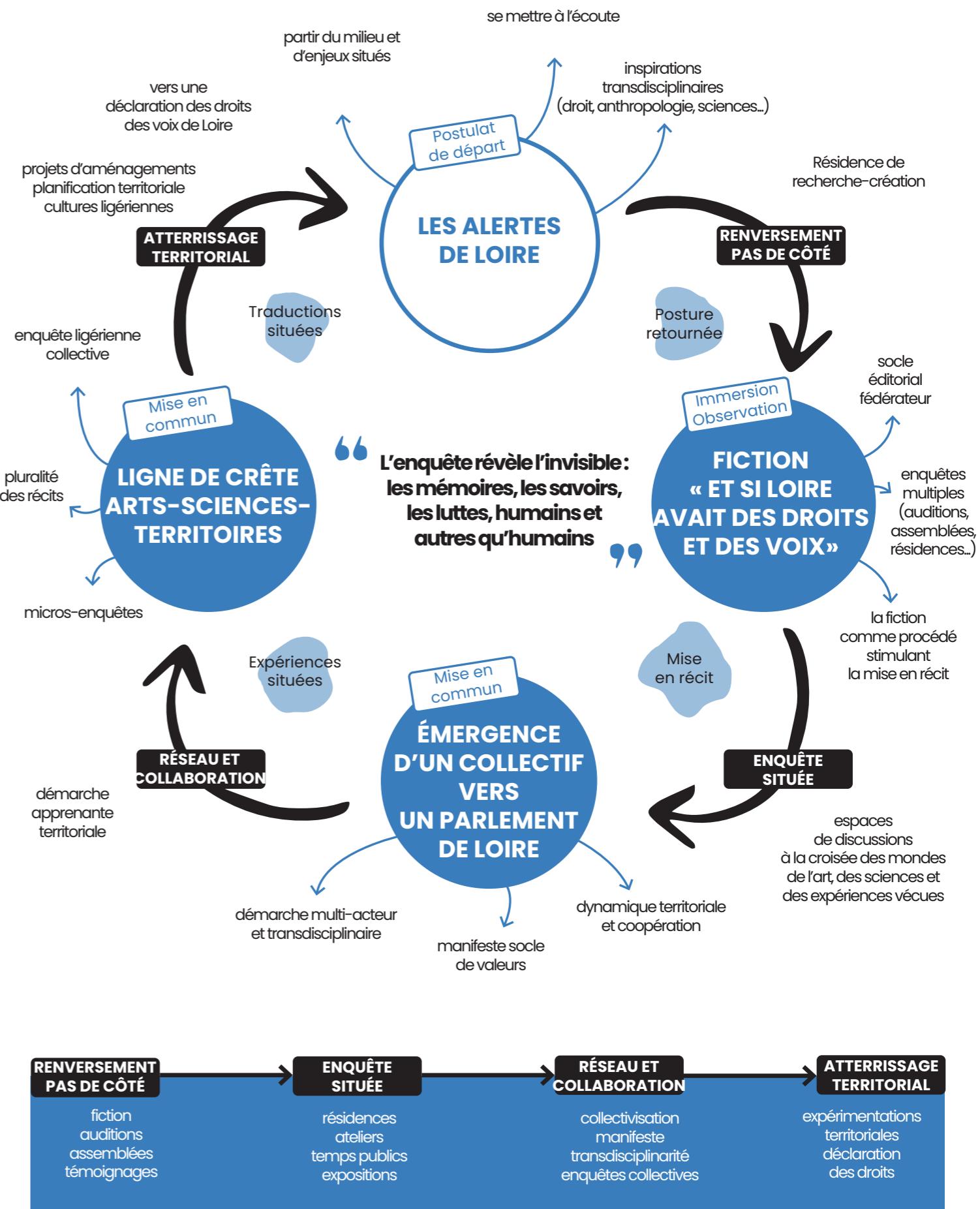


“ La fiction pour inventer collectivement, enquêter depuis le territoire, faire école et transformer les modes de décisions et d’administrations des milieux habités

En 2019, le POLAU propose un programme artiste-ingénieur « GÉNIES-GÉNIES » à la région Centre-Val de Loire, qui met en relation acteurs de la création artistique et acteurs de l'ingénierie territoriale. La démarche du PARLEMENT DE LOIRE naît alors d'une « recherche-création » en lien avec Camille de Toledo (écrivain-juriste). À l'origine, l'aventure s'envisage comme une réflexion en actes, une idée du retournement, expérimentée au travers d'actions situées et partagées avec les publics, les professionnel·le·s et les élu·e·s.

En 2022, l'émergence du collectif *Vers un parlement de Loire* élargit le champ des réflexions et des compétences. La démarche devient protéiforme et multi-récits. Elle offre l'opportunité de travailler des actions qui s'affranchissent des cadres de l'urbanisme (école-territoire de Loire, reconnaissance des savoirs nautiques ligériens au patrimoine immatériel, fresque de Loire, etc.), tout en poursuivant des réflexions sur et pour le secteur de l'aménagement (développement de l'urbanisme culturel et évolution de la planification territoriale).

PARLEMENT DE LOIRE – COLLECTIF VERS UN PARLEMENT DE LOIRE Protocole d'enquête



LES SOUCIS S'ÉVANOUISSENT

Enquête chorégraphique pour un étang



La **COMPAGNIE DES PRAIRIES** crée des projets in situ, pour l'architecture, la ville, le paysage en cherchant à «révéler» le mouvement des lieux. Dirigée artistiquement par Julie Desprairies, plasticienne et chorégraphe, la Cie revendique une danse appliquée, comme on parle d'«arts appliqués» et se nourrit des rencontres avec les habitant.es pour faire éclore des compositions dansées.

Direction artistique : Julie Desprairies
Equipe Elise Ladoué, Claire Lurin et
50 personnes rencontrées dans
La Dombes
Date : 2023
Commanditaire : Théâtre Nouvelle
Génération, Centre Dramatique
National de Lyon

The diagram consists of four green rounded rectangles arranged in a 2x2 grid. The top-left rectangle contains the text 'Approche anthropologique'. The top-right rectangle contains the text 'Immersion dans les milieux de vie'. The bottom-left rectangle contains the text 'Danse appliquée'. The bottom-right rectangle contains the text 'Implication de la structure d'accueil'. In the center of the grid, the word 'Approches' is written in a large, bold, black font.

Approche anthropologique

Immersion dans les milieux de vie

Approches

Danse appliquée

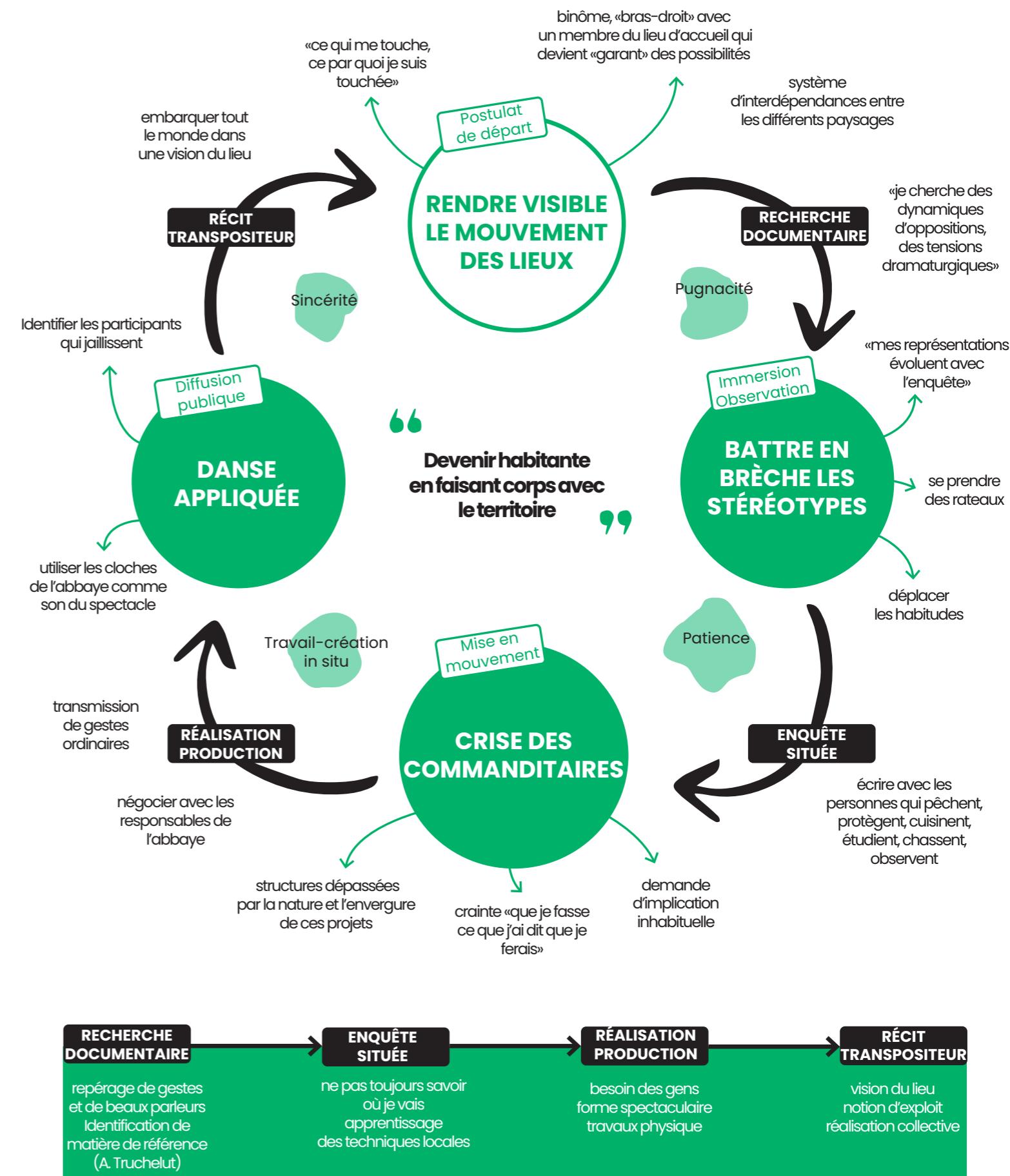
Implication de la structure d'accueil



C'est la lecture de documents, la lecture des situations et des paysages, les enquêtes et rencontres qui me permettent de déclencher la forme

Le Théâtre Nouvelle Génération, Centre Dramatique National de Lyon, a invité Julie Desprairies à imaginer une création spécifiquement pensée pour la Dombes, une région du Pays de l'Ain. Connue pour ses étangs et ses périodes de pêche, qui alternent avec les cultures céréalieres au moment des vidanges, la Dombes est un important réservoir ornithologique. Prairies d'élevage, champs cultivés, forêts et étangs accueillent poissons d'eau douce et oiseaux migrateurs.

Julie Desprairies s'intéresse à la diversité des espèces du territoire pour écrire, avec les personnes qui pêchent, protègent, cuisinent, étudient, chassent, observent et recensent ce patrimoine animalier. *LES SOUCIS S'ÉVANOUISSENT* est une création sur mesure avec, aux côtés de la chorégraphe et de son équipe, 50 personnes liées à la Dombes et ses pratiques : naturalistes, ornithologues, pisciculteurs, pêcheurs, éleveuses, chasseurs, maroquinières de cuir de carpe, danseuses et musiciens locaux.



JOURL INONDABLE

Exploration poétique du risque inondation dans le Val de Tours



LA FOLIE KILOMÈTRE est un collectif de création en espace public fondé en 2011, basé à Marseille. Il est porté par des artistes issus du spectacle vivant, des arts visuels et de l'aménagement du territoire et s'enrichit de multiples collaborateurs.

À la croisée de ces pratiques, La Folie Kilomètre imagine des expéditions, spectacles, promenades et ateliers. Comment habitons-nous, fabriquons-nous et fantasmons-nous aujourd’hui notre paysage et notre société ?

Equipe conception-réalisation :

Maestra,
Elsa Vanzo
Date: 2012

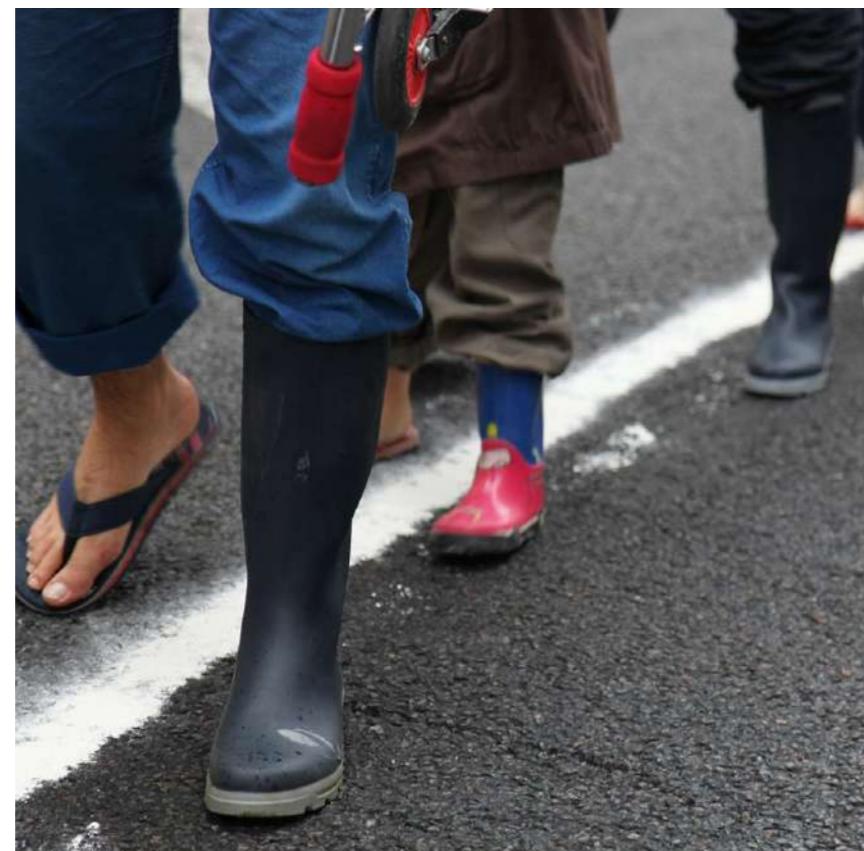
Date : 2012
Commanditaire : POLAU, Pôle arts & urbanisme

Interventions interscalaires

Expérience collective publique

Approches

Mise en récit des espaces vécus



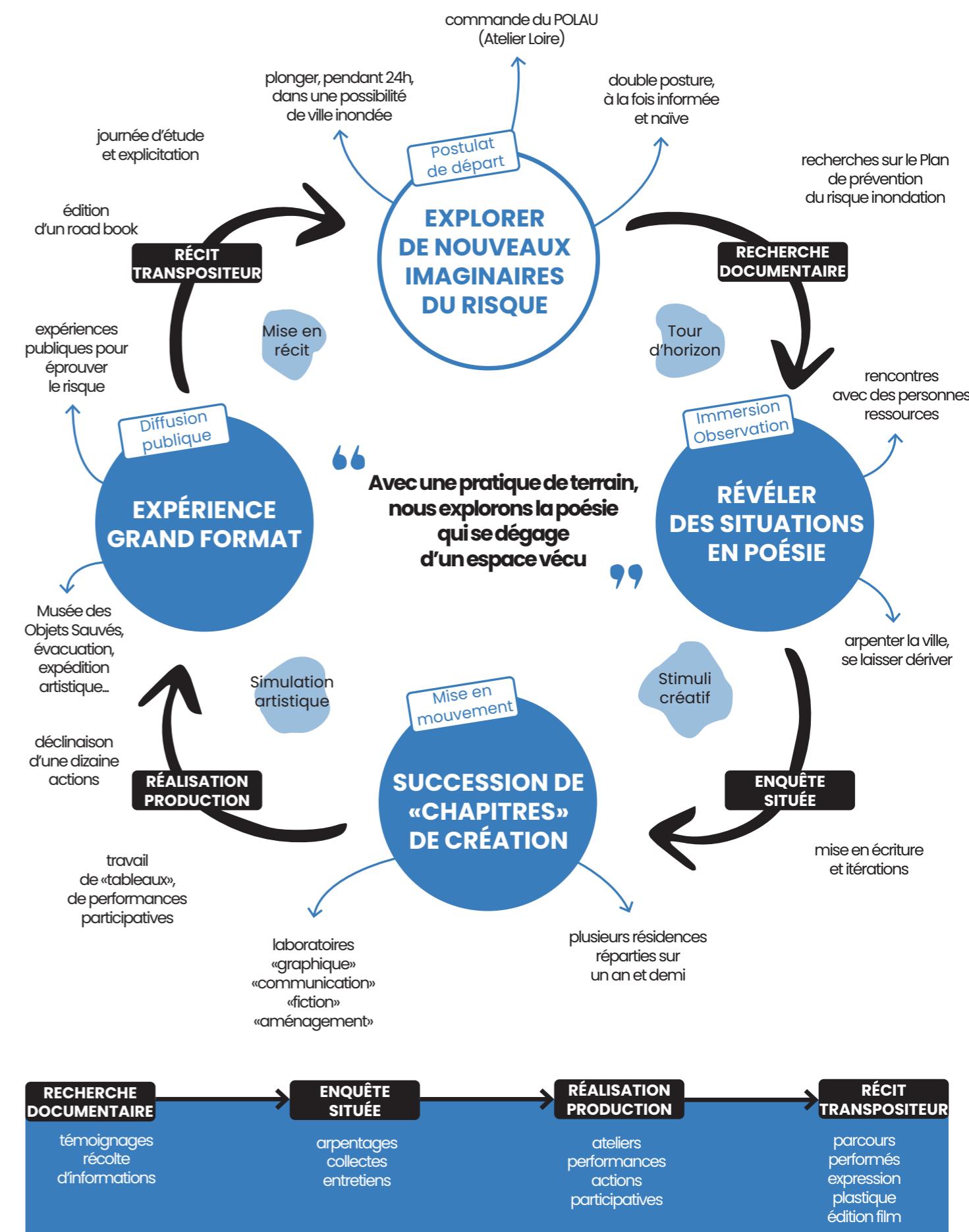
“ C'est tout d'abord une expérience-spectacle. Le public est invité à participer à une expédition artistique hors du commun sur le thème du risque inondation

24 heures pour plonger dans une ville et dans la possibilité d'une inondation. Un tour de cadran avec des étapes multiples, des aléas et des situations inconnues. *JOUR INONDABLE* est une création spécifique réalisée dans le cadre d'une commande du POLAU – Pôle arts & urbanisme pour l'Atelier Loire, les 6 et 7 octobre 2012 à Tours.

Projet pluridisciplinaire de création *in situ*, *JOUR INONDABLE* investit le champ de l'intervention plastique et visuelle, l'exploration urbaine et la mise en situation.

Le public est invité à vivre une expérience qui entremèle différents regards sur le risque inondation : scientifique, technique, sensible, décalé et documentaire...

JOUR INONDABLE est un prototype artistique sur la culture des risques. Il sera repris, décliné sur d'autres territoires (Plan Rhône) sous le titre (*Une nuit*).



VERS NOUS, YEAH !

Vernouillet sur le divan



Depuis sa naissance en 2008, l'**ANPU**, agence nationale de psychanalyse urbaine allonge les territoires sur le divan afin de les psychanalyser pour détecter les éventuelles pathologies qui les empêcheraient de parvenir à leur plein épanouissement. Un traitement thérapeutique leur est alors proposé.

Equipe artistique :
Charles Altorffer & Victor Toutain & Jean-Maxime Santuré

Agente de liaison :
Fabienne Quéméneur

Date : 2024

Commanditaire : l'Atelier à Spectacle, scène conventionnée d'intérêt national art en territoire



PARKING D'ATTRATIONS

PLAN MASSE



“
Tous les territoires ont quelque chose à dire, encore faut-il savoir les écouter
”

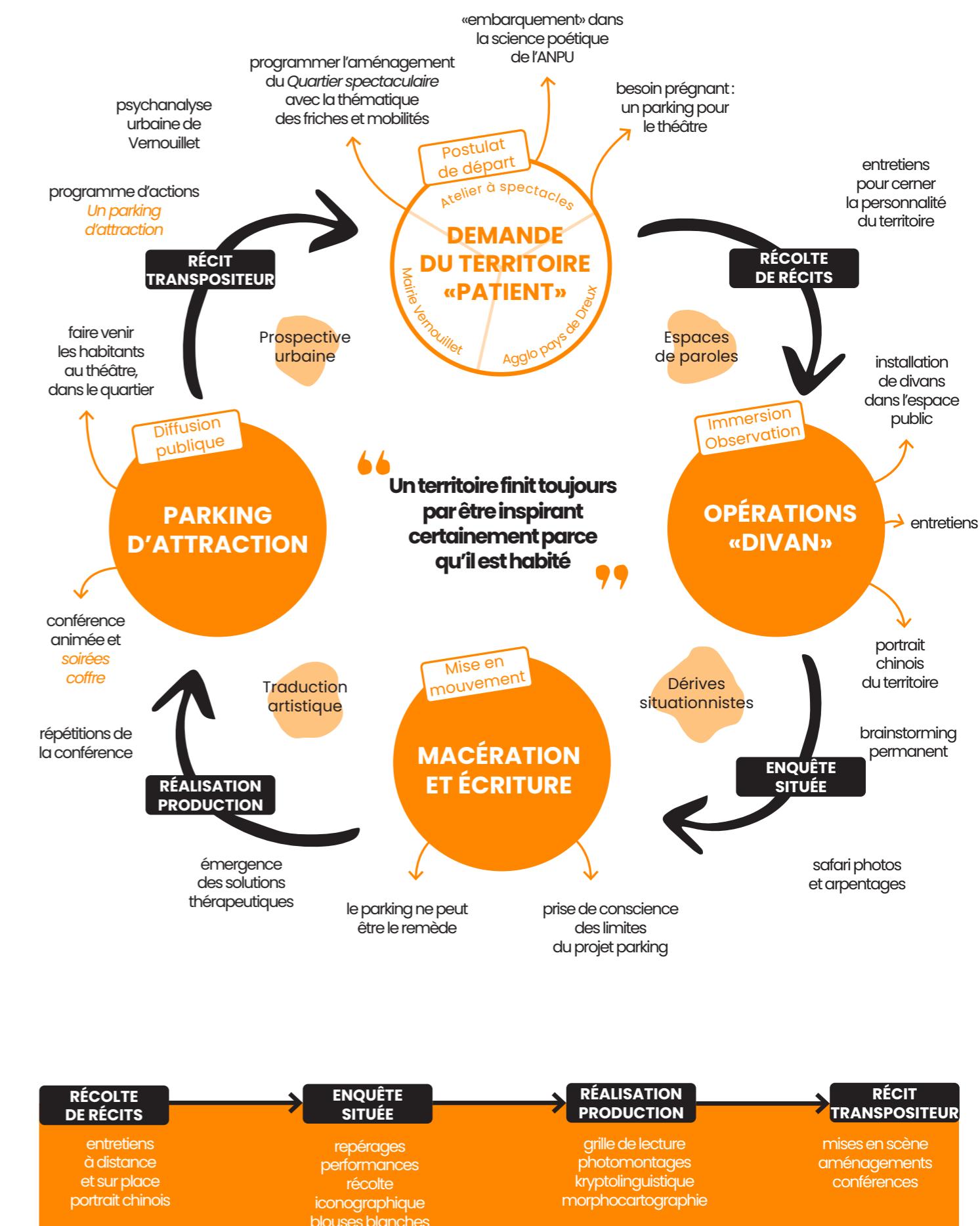
La commande vient de la Scène l'Atelier à Spectacle au moment où elle décroche un statut national. Il s'agit de psychanalyser la ville de Vernouillet (Yvelines), dans l'espoir d'inscrire ce projet artistique dans une démarche de concertation liée au projet d'aménagement du quartier porté par l'agglomération du pays de Dreux.

Ainsi, la commande situe l'ANPU à cheval entre la programmation saisonnière de l'Atelier à Spectacle et la participation aux débats sur le futur aménagement du quartier. Le monde de la culture tente d'exister auprès du monde de l'urbanisme opérationnel, au moment où ce projet est sous les projecteurs (démarche expérimentale *Territoires pilotes de sobriété foncière*) et porteur d'appels d'offres réclamant des acteurs de l'urbanisme culturel.

Tout un programme face auquel l'ANPU tente d'appliquer sa méthodologie habituelle pour aider à sa manière, avec sa science poétique, l'émergence d'une urbanité dans une friche enclavée, gérée par un millefeuille administratif s'exprimant en mots clés.

VERS NOUS, YEAH ! – ANPU

Protocole d'enquête



BONS BAISERS DE LIBOURNE

Projet artistique
de territoire



DE CHAIR ET D'OS invente des projets multiformes entre documentaire et création, avec un goût prononcé pour la fête, l'expérimentation, le mystère, et avec un soin singulier pour les humains participants. La Cie aime les coups de cœur, les projets trop compliqués, les trucs évidents et simplistes, les coins de table où l'on discute, les trouvailles dont on n'est pas sûr, les tentatives perdues d'avance mais qu'on ne peut s'empêcher de faire...

Direction artistique :
Caroline Melon & Jonathan Macias
Dates : 2018-2022
Commanditaire : Le Liburnia, théâtre à Libourne

- Puzzle épistolaire dans une maison abandonnée
- Épopée de 28h impliquant habitant dans des lieux secrets
- Approches**
- Soap-opéra pour une ville dite moyenne
- Boulangerie itinérante en milieu rural



“
Ça a été un projet 4 x 4 avec des bosses, des trous, mais à la fin l'adhésion croissante des gens et les formes ont levé tous les doutes
 ”

Jean-Marie Séné,
Directeur technique du Liburnia

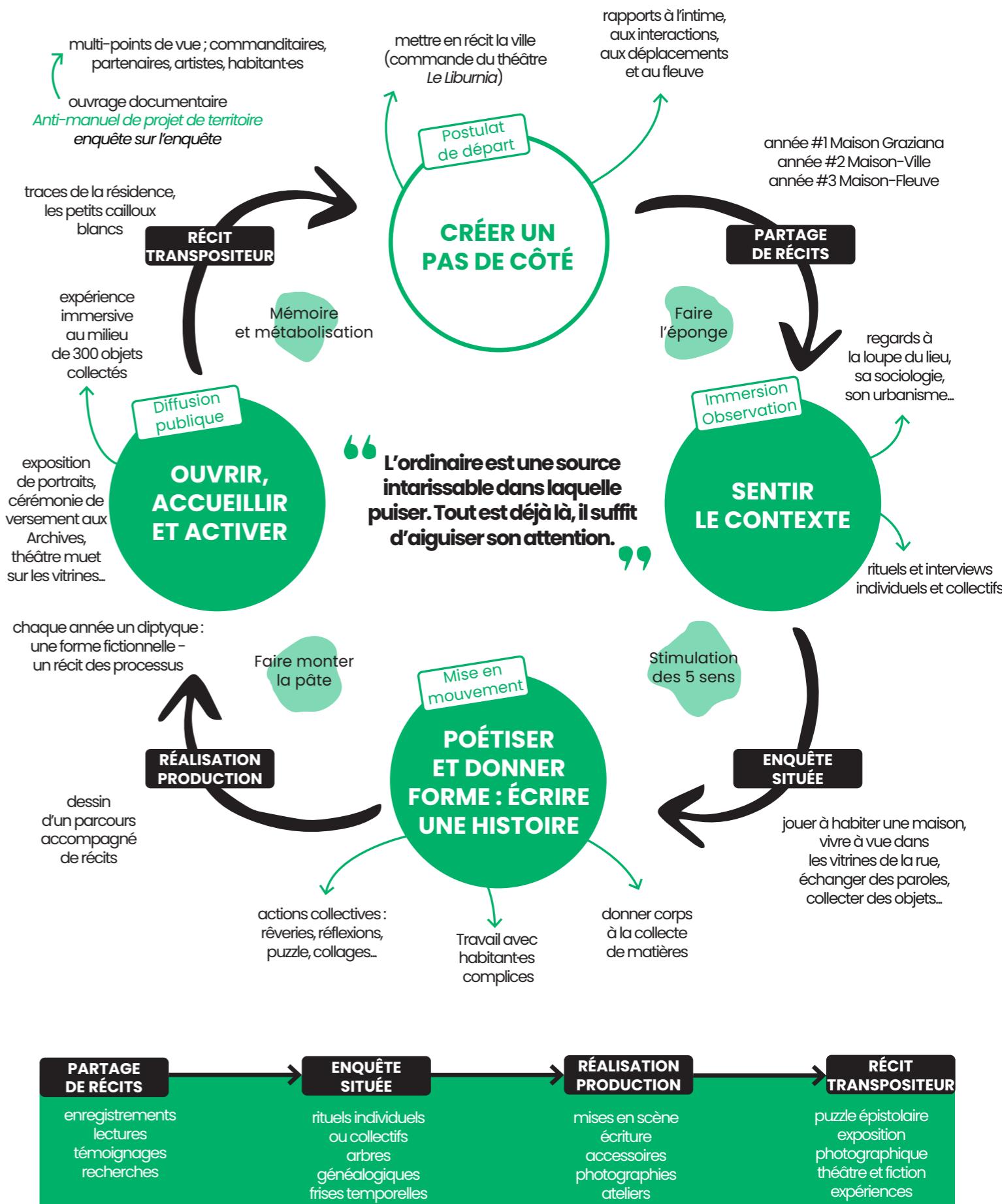
Le théâtre *Le Liburnia* a commandé à *De chair et d'os* un projet de territoire global de trois ans sur la ville. **BONS BAISERS DE LIBOURNE** est un projet qui joue avec la topographie, en partant (année un) de l'intime : une maison et les histoires qu'elle abrite ; puis en élargissant l'angle de vue sur le cœur de la Bastide et la façon dont les habitants y vivent ensemble (année deux) ; et finir par s'intéresser à la façon dont on arrive et quitte la ville, et donc au fleuve, symbole de ce mouvement (année trois).

Pour chaque chapitre, un arporage minutieux, réveur et scientifique est organisé sur des espaces ciblés, qu'ils soient concrets ou bien abstraits. Tout au long de l'année, la Cie met en place des ateliers, des performances, des installations... et en clôture, un diptyque constitué d'une création immersive fictionnelle et d'une exposition relatant le processus.

Au terme de ces trois années, a été publié un ouvrage documentaire et réflexif : *Anti-manuel de projet de territoire - processus, déconvenues et réjouissances - éditions de l'Attribut*, 2022.

BONS BAISERS DE LIBOURNE - DE CHAIR ET D'OS

Protocole d'enquête



CARNE

Point sur la viande



La **CIE GÉRARD GÉRARD** défend, depuis 2006, un théâtre poétique et physique, populaire, sensible et grinçant. La Cie travaille sur des « objets » du quotidien et sujets de société (le smartphone, le train, la viande, Johnny Hallyday...) en passant par un temps long de recherche, de collecte et d'immersion. Théâtre (salle et rue), installations, déambulations, cinéma, radio, applications mobiles sont les médias artistiques convoqués.

Direction artistique :
Chloé Desfachelle &
Alexandre Moisescot
Dates : 2022 - 2026

Enquêtes de terrain et résidences de territoire
Documentation fouillée, longue voie infinie

Approches

Création infinie de formes artistiques
Mobilisation des acteurs du territoire



Le projet CARNE ?
Peut-être la meilleure enquête jamais menée sur le monde mystérieux de la bidoche

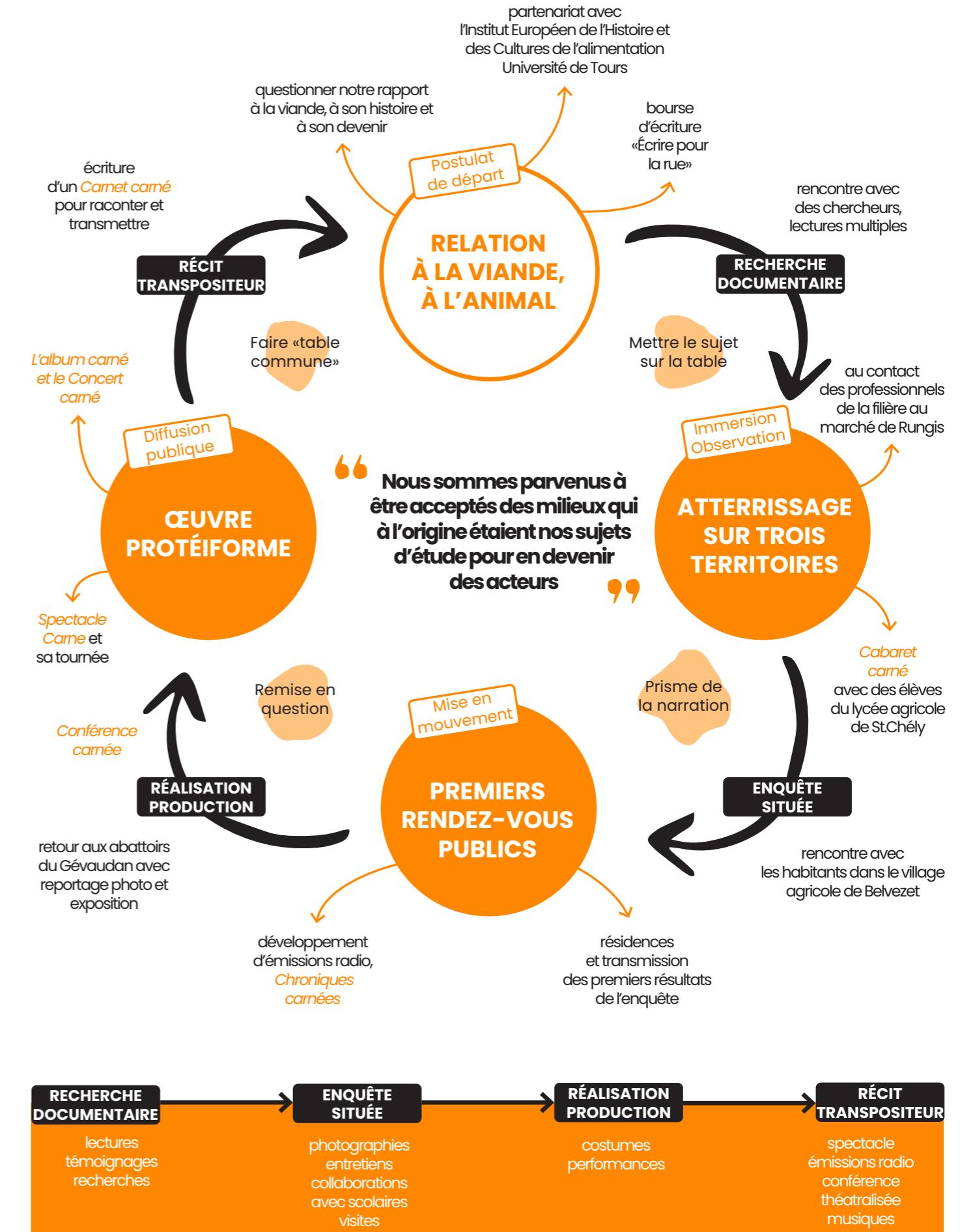
Le projet CARNE est une envie et une initiative de la Cie Gérard Gérard accompagnée par l'IEHCA (Institut Européen d'Histoire et des Cultures de l'Alimentation) à ses prémices, et permise par l'obtention de la Bourse DGCA/SACD « Ecrire pour la Rue ». Chloé Desfachelle et Alexandre Moisescot se lancent alors à la rencontre des acteurs de la filière carnée : éleveurs, bouchers, chercheurs, soigneurs, militants, tueurs, grossistes, consommateurs, politiques, distributeurs, éducateurs, routiers... Le tout, également au féminin.

Dans le même temps, la Cie choisit trois territoires d'étude : le marché de Rungis, la Touraine et la Lozère. Alexandre Moisescot s'attaque à la recherche de partenaires tous azimuts, y compris non culturels.

S'enclenche alors un travail d'écriture et de territoire de deux ans, ponctué par la création de diverses formes dans un ordre approximativement réfléchi : un Cabaret Carné en lycée agricole, des émissions de radio en public et en hertzien (les Chroniques Carnées), une Conférence Carnée, un album CD et enfin un spectacle de rue : CARNE. Une exposition et un concert sont prévus en 2025.

CARNE - CIE GÉRARD GÉRARD

Protocole d'enquête



VIEILLIR VIVANT!



CARTON PLEIN, c'est une équipe pluridisciplinaire (art, design, paysage, sociologie, urbanisme...) apte à user de créativité pour révéler des territoires. Tête chercheuse hybride, elle imagine ses actions comme des écosystèmes vivants avec le souci du travail du commun. Elle souhaite créer des espaces de débat public et des nouveaux récits collectifs, joyeux et vivants, propices à réinventer le monde.

Equipe artistique : Carton Plein
Dates : 2021 - 2024

Type de commande :
Proposition par Loire Forez
Agglomération d'un cadre de
coopération sur plusieurs années

Enquêtes collaboratives Action d'acupuncture de territoire

Approches

Recherche-
création en
milieu rural

Projets au
long cours
sur des lieux
de vie

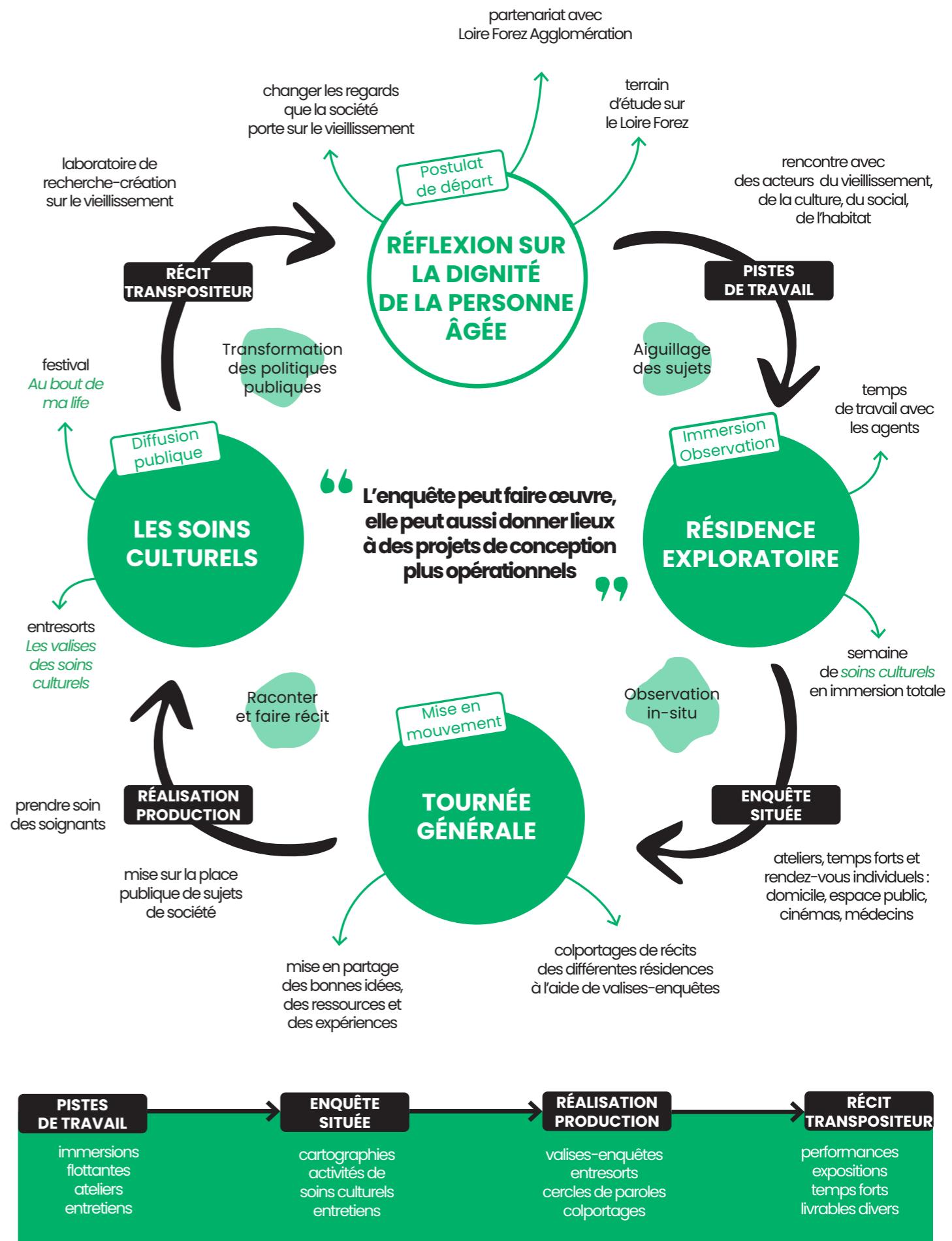


6. Créer des cadres de co-apprentissage et d'enquête collective au long cours pour aller vers des transformations durables

Un laboratoire de recherche-création sur le vieillissement pour répondre à cet enjeu de société : comment changer le regard sur la vieillesse et la considérer comme une richesse dans nos territoires ? **VEILLIR VIVANT !** réunit des praticiennes aux compétences variées - arts vivants, sciences politiques, design, architecture, urbanisme - et complémentaires installées sur plusieurs territoires en France (Livradois-Forez, Annecy, Paris).

En 2021, Loire Forez Agglomération s'interroge sur la mise en place de politiques publiques croisées (urbanisme, culture, social) autour du bien vieillir et propose à Carton Plein un cadre de coopération sur plusieurs années. L'équipe a débuté par une phase d'immersion à l'automne 2021 puis en 2022, c'est le sujet des foyers résidentiels qui a été retenu, avec une démarche de soins culturels. Trois résidences d'une semaine ont permis d'expérimenter des formats de création autour de « valises enquête », prétexte à aborder des thématiques élaborées pour le territoire : l'habitat, la parole des soignants et des personnes âgées, la sexualité et l'image de l'âge.

Carton Plein utilise l'enquête sensible pour repérer les initiatives et projets déjà en place et comprendre les écosystèmes professionnels. Le but est de consolider les actions ou d'en imaginer de nouvelles (des hypothèses créatives, des expérimentations et projets) et de porter le sujet sur la place publique (un manifeste et des formes artistiques variées pour restituer l'enquête).



VILLEREFLET

Ville à venir



NICOLAS SIMARIK

est un artiste troublant. Une goutte de lui dans une carafe et la solution se rend limpide, claire et le remède est ainsi multipliable. Il aime envisager l'art comme une problématique aux enjeux vitaux dont les sujets sont infinis... de quoi investir et s'investir sans relâche. Il détourne, contourne et retourne les codes sociaux populaires afin d'en faire ressortir d'autres formules et d'autres résultats.

Dates : 2019 - 2022
Commanditaire : Communauté de communes de Moret Seine et Loing

Résidence de territoire

Banquet artistique

Approches

Édition
grand
tirage

Workshop pédagogique

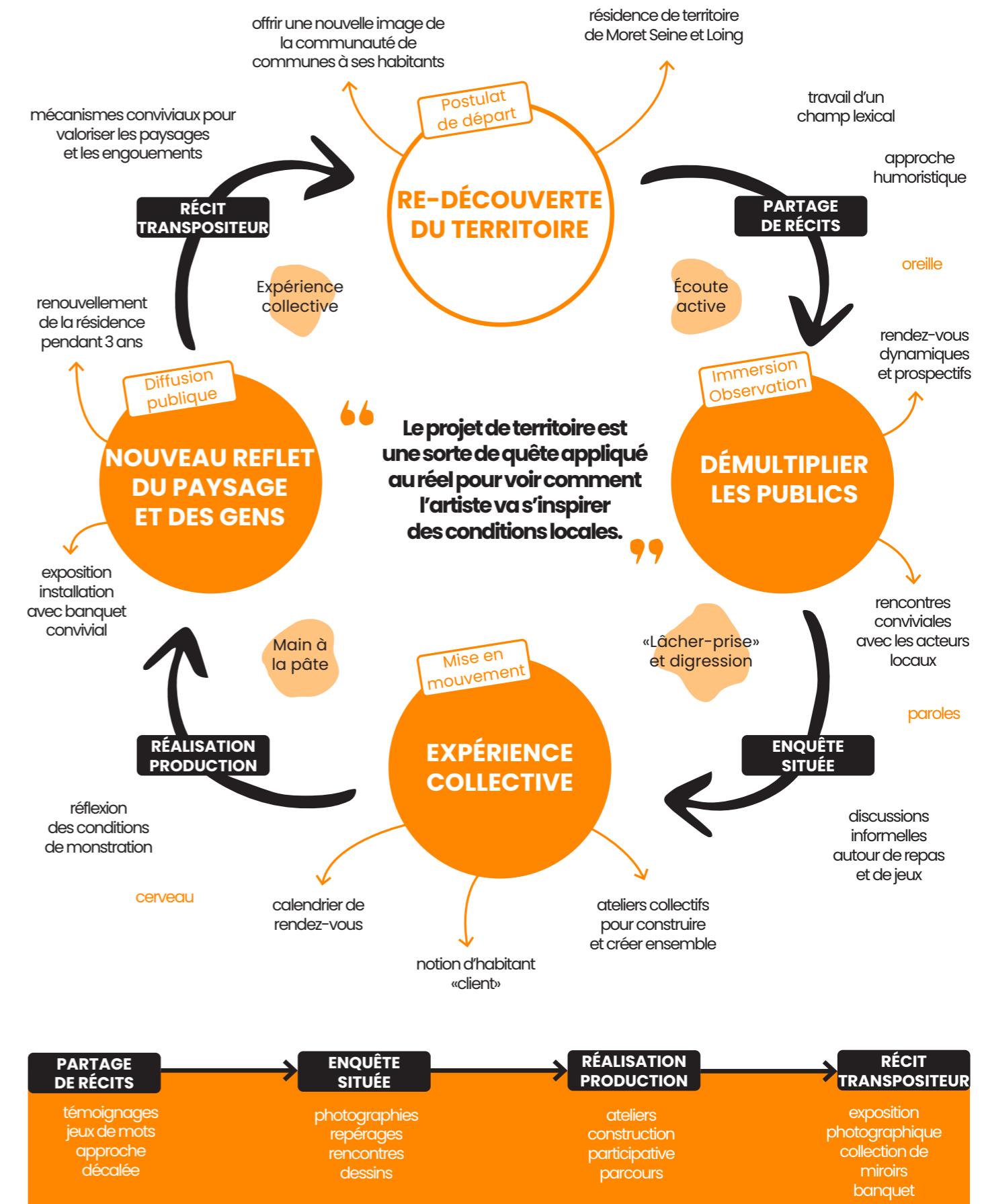


“La construction d'une ville à venir, imaginée par ses habitants portant les reflets du territoire local”

À la suite d'une candidature à une commande de résidence de territoire pour la communauté de communes de Moret Seine et Loing, en partenariat avec ACT'ART (opérateur départemental) et la DRAC Île-de-France, le projet visait à donner une nouvelle image de la communauté de communes à ses habitants. Nicolas Simarik a travaillé le reflet, un nouveau reflet du paysage et des gens.

L'artiste a utilisé la photographie comme technique et support de création participative. À l'aide de matériel comme des miroirs et des contenants noirs remplis d'eau, les participants ont produit beaucoup d'expérimentations différentes. À plusieurs occasions, ils ont utilisé des registres conviviaux pour agrémenter leurs paysages et leurs engouements.

Finalement, une exposition-installation a réuni la présentation de tirages photos, une collection de miroirs et le partage d'un banquet. Suite à cette expérience, la résidence s'est vue renouvelée pendant 3 ans.



QUE PEUT LA NUIT

(CRÉATION EN COURS)

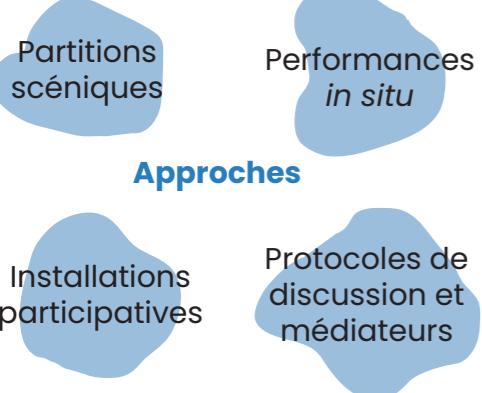
Entre fantasme nocturne et regard d'enfant



Le COLLECTIF IMPATIENCE

met au centre de ses créations la recherche et le rapport à l'individu/spectateur. Il invente des formes qui décalent le regard, qui déplacent la façon de recevoir un spectacle et d'en devenir spectateur. Le collectif déploie une «dramaturgie de l'adresse». Ses dispositifs et ses performances sont développés comme diverses interfaces. Le croisement avec les arts plastiques est manifeste.

Direction artistique :
Perrine Mornay & Olivier Boréel
Date : depuis fin 2023



“
Tu vois, en donnant aux enfants des outils intellectuels pour re-envisioner les modèles dans lesquels ils vivent, c'est peut-être mettre fin aux systèmes d'oppression contre les plus vulnérables

Catherine Huchet, Chercheuse associée, didacticienne en science de l'éducation

Ce projet met en lumière l'ambivalence de l'imaginaire collectif associé à la nuit, considéré comme un espace-temps à la fois inquiétant et émancipateur pour l'enfant. Il fait se croiser trois domaines et terrains de réflexions : les artistes dont le processus de création est dit "participatif", les "nights studies" et la pédagogie active. Ces croisements se déroulent par étapes, alternant temps de réflexions partagées, recherche-action et temps d'immersion avec des groupes d'enfants. Les approches spécifiques de ces derniers d'une part et du temps singulier qu'est la nuit d'autre part, peuvent-elles influencer des créations artistiques et participer à modifier des processus créatifs ?

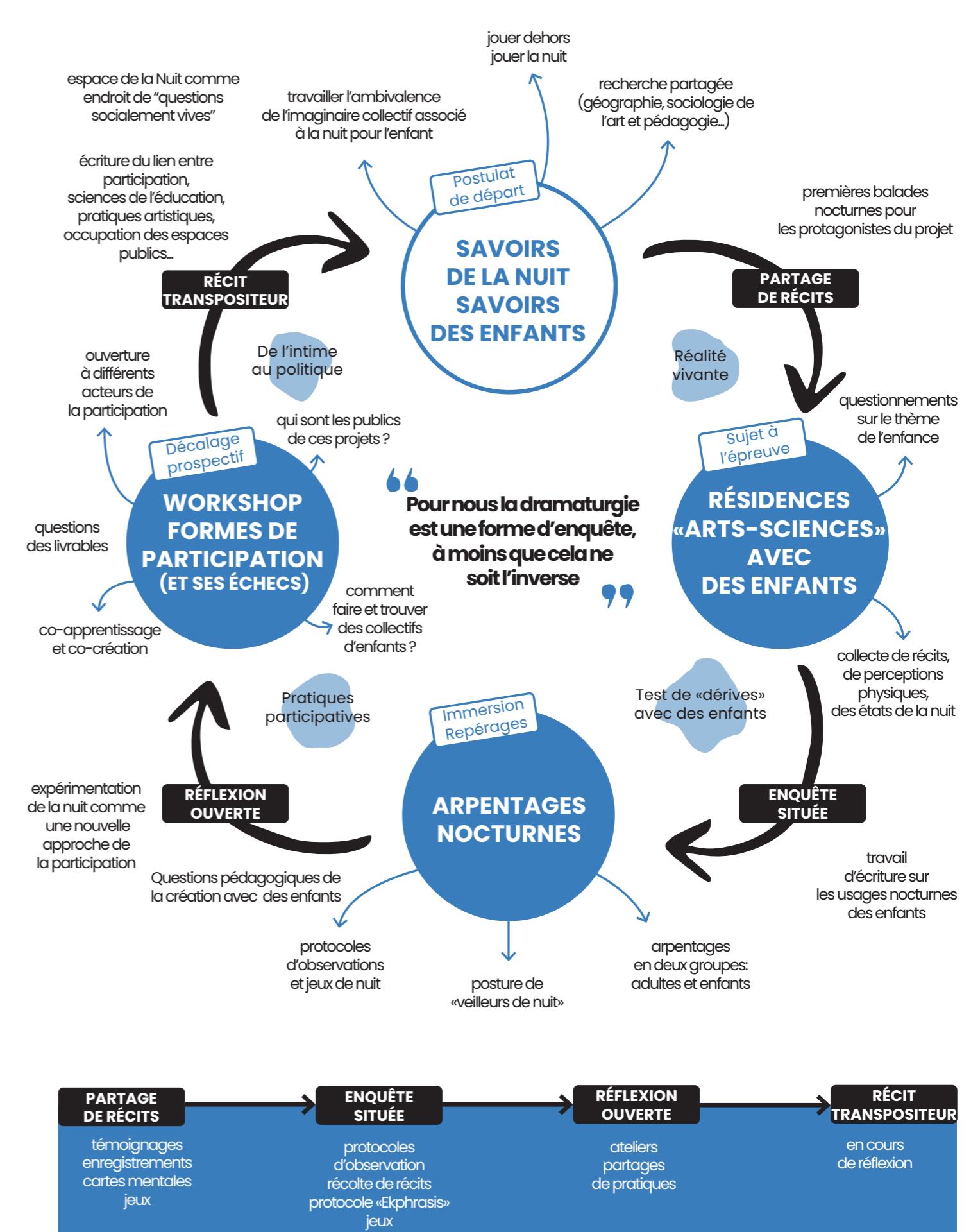
QUE PEUT LA NUIT associe artistes, chercheurs et enfants dans une perspective de recherche partagée, nourrie d'apports en géographie, sociologie de l'art et pédagogie.

Par son indétermination, l'espace de la nuit est un endroit de "questions socialement vives", il invite à la réflexion sur les notions de protection, d'espace menacé à défendre... En changeant de paradigme et de normes, la nuit se relie également à la transgression, au désir d'inverser les "canons" et de passer par dessus l'ordre établi. Dans cet espace nocturne qui fait émerger des sensations et des relations différentes, le collectif souhaite poursuivre ses recherches sur les rapports du visible et de l'invisible, sur les formes artistiques qui décalent le lien avec les spectateurs et leur inventant une place singulière.

Ce qui ne se fait pas le Jour, serait-il possible la Nuit ?

QUE PEUT LA NUIT - COLLECTIF IMPATIENCE

Protocole d'enquête (CRÉATION EN COURS)



FRANCE PROFONDE

Quels liens entretenons-nous avec la terre ?



Chez **LA GROSSE SITUATION**, tout part souvent d'une question, se prolonge en mises en situation ou en immersions, et s'invente à plusieurs. Pensé comme un outil théâtral d'émancipation individuelle et collective, le collectif interroge les liens à l'aventure, à la vieillesse, à la terre, aux racines, aux souterrains et choisit l'espace public, les sous-sols et les hors-cadres. Les longs processus de fabrication font ressortir toutes les strates « des gens rencontrés et des choses vécues » pour raconter une histoire, sous la forme d'un spectacle, d'une performance, d'un livre, d'une itinérance.

Equipe artistique : Alice Fahrenkrug,
Cécile Delhommeau, Bénédicte
Chevallereau, Lucie Chabaudie,
Léa Casteig
Dates : 2017 - 2023

Dates: 2017-2023

Immersions

Immersion

Approaches

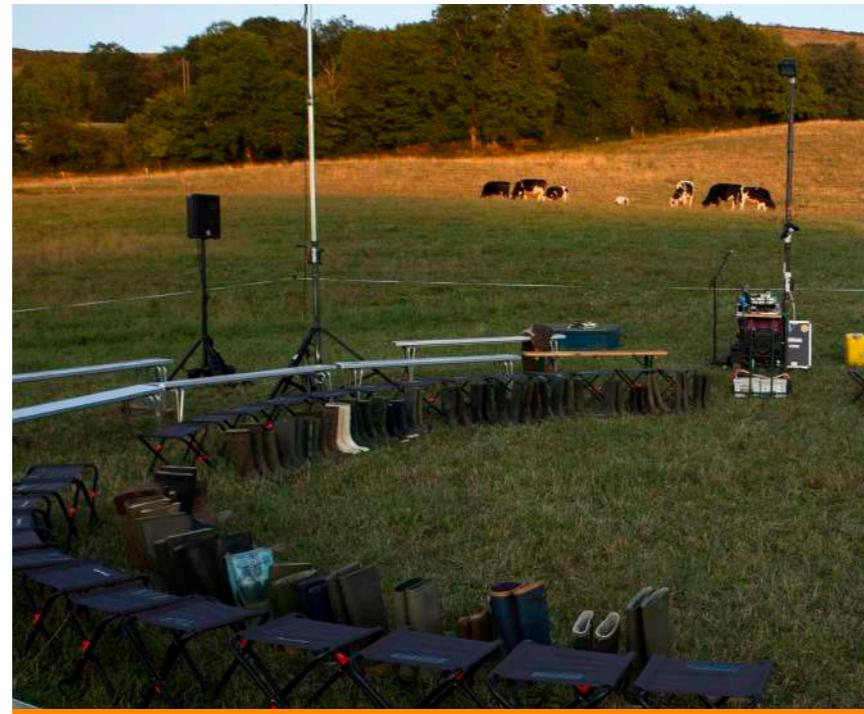
Appreciation

www.oxfordjournals.org/earlyview

Intime

ANSWER

& politique

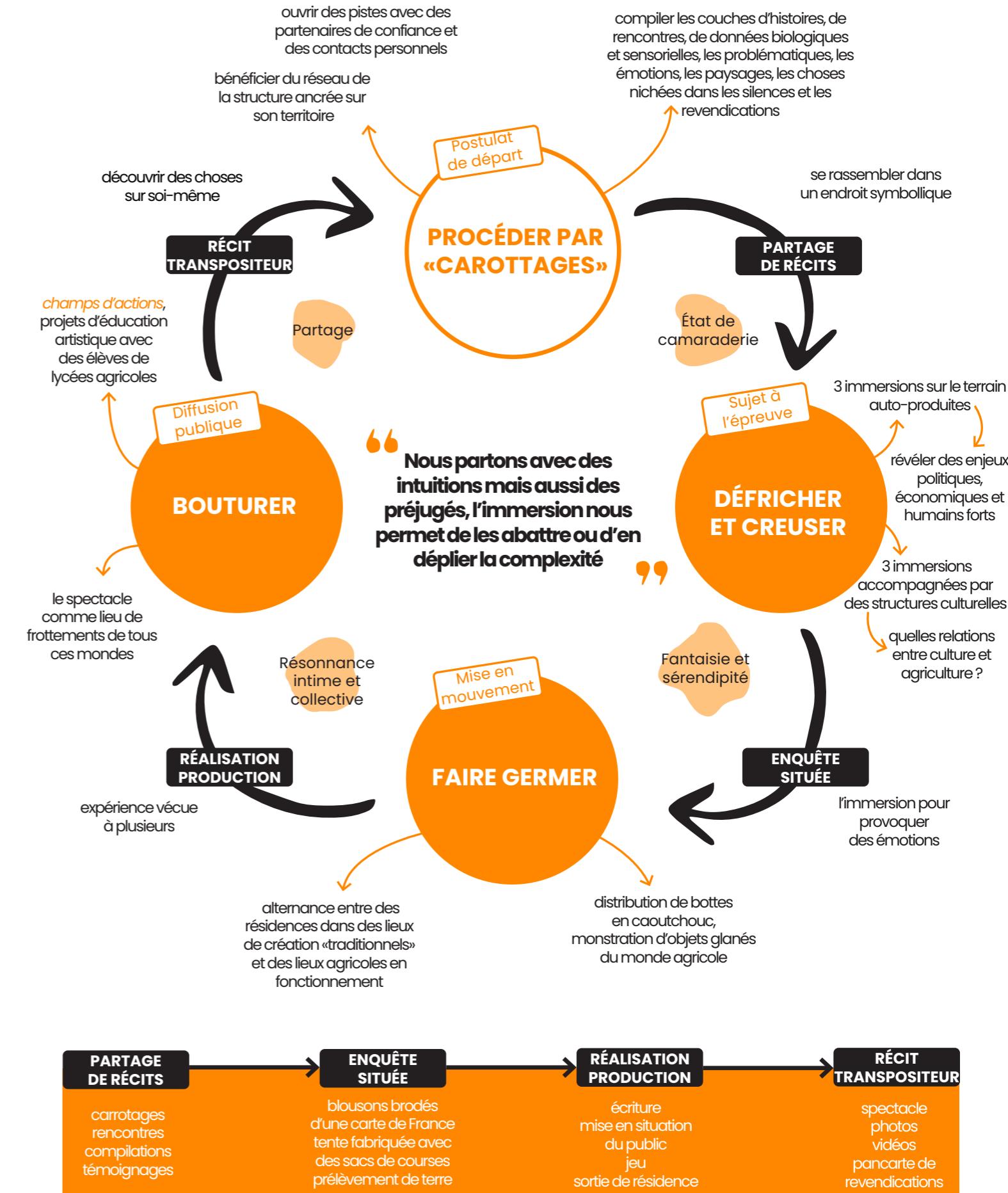


“ Qu'est-ce qui se joue sur une parcelle agricole aujourd'hui en France ? Nulle terre sans guerre, dit un adage. Où se situe le combat ? ”

L'équipe de *La Grosse Situation* a mené une enquête de deux ans sur le milieu rural en France. *FRANCE PROFONDE* place la question du lien à la terre comme sujet central. Une terre habitée, cultivée, possédée, abandonnée parfois, héritée et transmise aussi. De la Creuse à la Bretagne, du salon de l'agriculture de Paris à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, dans les vignobles du Bordelais ou dans des lycées agricoles, et jusqu'aux maraîchages des Hauts de l'île de La Réunion. Sur ces terres proches ou lointaines, les comédiennes enquêtrices ont recueilli la parole d'agriculteurs, d'habitants, d'élèves, de militants pour leur donner de la voix.

Constituant la matière première du spectacle, les immersions réalisées permettent un ancrage, un rythme propice et l'acquisition d'un vocabulaire, d'une langue. Elles aident à construire et à interpréter des personnages grâce aux sensations et émotions ressenties sur le terrain, à parler de quelque chose en l'ayant vécu ou en s'en approchant le plus concrètement possible.

Les artistes, filles de paysans, de néo-ruraux, amies de maraîchers, se sont raconté leurs liens à la terre. Leur souhait était de rencontrer le monde agricole, pour lequel elles ressentent à la fois une admiration, un dégoût et un sentiment de trahison. En tentant de comprendre les tensions traversant les actrices et acteurs du monde agricole, *FRANCE PROFONDE* fait entendre toute la complexité du sujet, les conceptions opposées, entre néo-ruraux et « cadre familial », entre agriculture biologique et conventionnelle, parcelles transmises et zones à défendre, pression foncière et urgence écologique.



VÉGÉTALE VALLÉE

Pièce de théâtre de 132 jours à l'échelle de Chalon sur Saône



Le **GK COLLECTIVE** est un groupe de recherche théâtrale explorant depuis 2009 les frontières entre fiction et réalité. Sa démarche s'articule autour de deux questions fondamentales : comment atteindre un spectateur au 21^{ème} siècle et comment la fiction peut impacter et transformer le monde réel.

La GK Collective : Gabriella Cserháti, Isabelle Hazaël, Rachel Huet-Bayelle, Fabien Lartigue, Morgane Le Rest, Julien Prévost, accompagnée par Agathe Delaporte d'Arenzani.

Agathe Delaporte à Akompani.
Sur Végétale Vallée, infiltrée par
Elsa Vanzande, Margot Montis, Gaétan
Ranson, Nel Gilles

Ranson, Nelson.
Dates · 2022-2023

Dates : 2022-2023
Commanditaire : Chalon dans la rue, Centre National des Arts de la rue et de l'espace public, Chalon sur Saône

Participation non intrusive

Approches

Fiction infiltrée

Micro jauge

Formats hybrides & immersifs

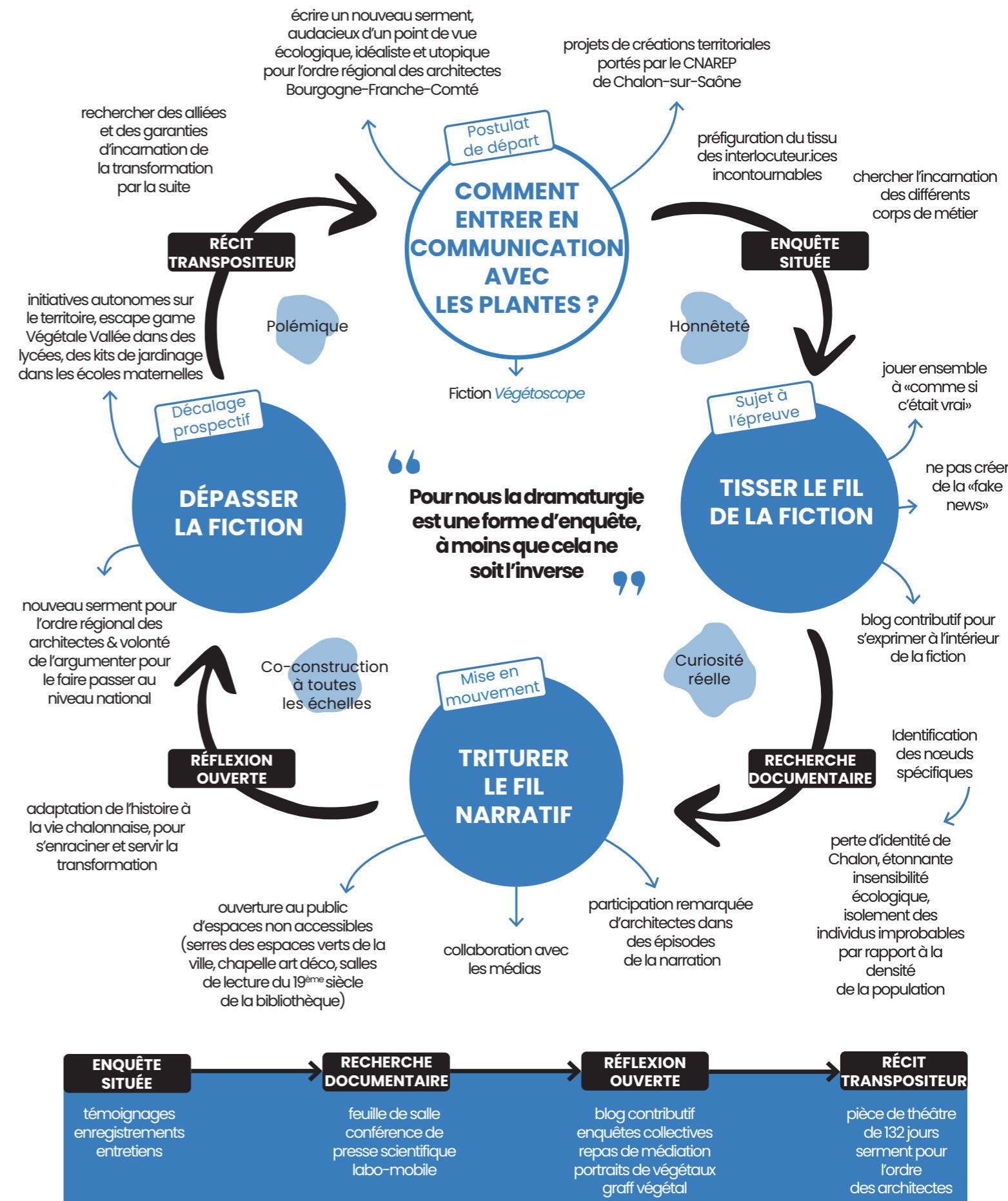


La fiction avait les ressorts suffisants pour embarquer tout le monde, nous étions garants de l'éthique et de la qualité des contenus, mais pas des chemins par lesquels nous passions

L'expérience *VÉGÉTALE VALLÉE* est une fiction, une histoire inventée, commandée par le CNAREP Chalon dans la rue à Chalon sur Saône. Il s'agit de jouer ensemble à faire « comme si c'était vrai » tout en sachant que ça ne l'est pas totalement. Cette pièce de théâtre infiltré de 132 jours a été écrite sur mesure pour ce territoire, avec des partenaires locaux, suite à une enquête sensible menée par la compagnie.

Une «fiction cadre» a été définie par la Cie et choisie par la structure culturelle : celle d'une découverte scientifique dans un laboratoire de biotechnologie végétale, local et imaginaire. Par la suite, une quarantaine d'événements ont été esquissés, annoncés, écrits en tenant compte de l'évolution des événements dans la réalité, puis réalisés. Le projet a été financé par plusieurs biais : le CNAREP, qui a coproduit et a mobilisé un financement contrat de ville et l'Ordre des Architectes Bourgogne Franche-Comté, qui s'est ajouté au budget. Ces financements ont influencé ouvertement les fils narratifs, ainsi que les objectifs choisis par la compagnie (objectifs d'impacts décidés en amont avec l'aide d'un sociologue pour disposer d'un cahier des charges interne pour le bilan de transformation post réalisation).

Le projet a été réalisable grâce à l'implication réelle de l'équipe du CNAREP (relations publics, direction et communications avant tout), la volonté de participation de l'Ordre des Architectes, le service des Espaces Verts, l'implication du tissus associatif local et de nombreux habitants complices.



Le regard de Bien Urbaines



Emmanuelle
Gangloff &
Hélène Morteau
Consultantes et
docteures en
études urbaines

Bien Urbaines a été cofondée en 2022 par Emmanuelle Gangloff & Hélène Morteau, consultantes et docteures en études urbaines. Bien Urbaines est une agence conseil spécialisée en stratégie, expérimentation et prospective urbaine, pour faire la ville avec les citoyens, les usagers, les artistes et les professionnels de l'aménagement. Les deux chercheuses œuvrent à partir de méthodes éprouvées et d'une exigence académique.

Interstices slamés
de Malou Malan
Extrait de sa performance
"place des controverses"
le 22 novembre 2024 au
Point H^UT

FAIRE ENQUÊTE SUR LES ARTS DÉTECTIVES

Fin novembre 2024, le POLAU - Pôle arts & urbanisme a rassemblé un réseau de défricheur·euse·s, d'expérimentateur·rice·s, de chercheur·e·s, de poètes et d'artistes pour partager leurs méthodes et questionner leurs résultats en revenant sur une série d'expériences passées ou en cours. L'enquête est le fil conducteur de ces journées, révélant des intuitions voire des méthodes qui permettent d'aller au-delà des diagnostics sensibles et de transformer les commandes artistiques en processus de long terme qui peuvent « nourrir » les territoires. Cette note retrace les échanges de ces journées et propose d'explorer les dessous de l'enquête.

/ LES CAPACITÉS DES « ARTS DÉTECTIVES »

Les projets associés aux « arts détectives » mettent en place **les postures d'enquête artistique et des procédés « détectifs »**. Ils peuvent, à bien des endroits, venir éclairer et enrichir un projet de territoire que ce soit pour donner une vision, imaginer un récit de territoire, mettre en lumière un thème ou un sujet. Dans certains cas, les enquêtes se déploient pour mobiliser les habitant·e·s, les associer à une conception ouverte ou pour conduire un diagnostic partagé. Souvent, ces procédés d'enquête arrivent bien en amont d'un projet de territoire, ils ouvrent la voie à des réflexions pour déclencher des projets de territoire. Ils enrichissent donc le projet mais à postériori. Les projets partagés dans ce dossier (Cf. Décryptage de projets) montrent des points de départ qui sont multiples : la gestion et la valorisation des déchets sur le chantier « les communs négatifs », la transformation d'un récit/d'une image associée à une ville, l'appréhension d'un territoire par ses paysages, la protection du patrimoine fluvial et paysagé à travers la notion de « personnalité juridique », la culture des risques liés aux transformations climatiques, le renforcement des liens sociaux dans des zones rurales, le vieillissement

dans nos sociétés, etc. Ces exemples témoignent d'un large faisceau d'interventions et des **capacités des artistes à enquêter sur des sujets « brûlants » pour les territoires**.

Plusieurs artistes déploient l'enquête comme une méthode pour **faire projet de territoire et la transformer en une performance, une œuvre plastique ou une recherche-action** située et inscrite dans la durée. Malou Malan (Cie Pour l'Instant), propose ainsi une recherche au long cours autour du soin pour accompagner un projet de mutation et réparer des corps bâtis.

Dans certains cas, l'enquête peut être mobilisée comme un **outil collaboratif** pour écouter, faire parler le territoire et ses habitant·e·s et monter collectivement en compétence. Les artistes alertent sur la bonne posture à adopter : **l'enquête doit permettre de s'ouvrir à une exploration**

« Est-ce que l'enquête démarre de soi ? De l'autre ?
D'une commande ? Du territoire ? D'un territoire limité ?
D'une question ? Une commande ? Un sujet ? Un rêve ?
Un dilemme ? Un entêtement ? Une recherche ? Une évidence ?
Un projet de focal ? Un groupe d'individus définis ?
Comment cueillir l'objet même de mon enquête ? »

Malou Malan
22 nov - 14h15

sans instrumentaliser la parole des enquêté·e·s et en se laissant surprendre par les apprentissages associés à celle-ci. Nicolas Simarik pousse le processus plus loin en étant tour à tour « enquêteur » et « enquêté » dans certains projets. Chez d'autres, l'œuvre devient l'objet même de l'enquête (cf. le projet « Marbre d'Ici » de Stefan Shankland / les performances du projet « Vieillir Vivant » par le

collectif Carton Plein). **Les artistes voient dans les procédés détectifs une manière d'aller vers la fiction et de nourrir la dramaturgie des projets artistiques.** Par exemple, le projet du Parlement de Loire (POLAU) a décliné sous différentes formes une véritable fiction institutionnelle autour des droits du fleuve qui appuie sur des méthodes d'enquête parlementaire.

- **L'enquête qui fait projet**
- **L'enquête comme outil vers la fiction**
- **L'enquête comme processus performatif**
- **L'enquête comme outil de captation des ambiances**
- **L'enquête comme dispositif d'écoute et de porte-voix**
- **L'œuvre comme enquête**
- **L'enquête comme outil collaboratif**

Au cours des deux jours consacrés aux Arts détectives, les participant·e·s reviennent en détail sur leurs méthodologies. Certain·e·s **adeptes de la permanence** n'hésitent pas à se faire « habitant·e·s » et

à se fondre dans le territoire pour mieux le comprendre, d'autres misent sur des entretiens approfondis ou de l'analyse textuelle. La Cie Mycélium déploie par exemple une méthode pour faire enquête avec des pairs, vivre et bricoler avec les habitants ce qui lui permet de recueillir des matériaux très riches mais de façon totalement informelle. Certain·e·s déploient des **dispositifs**

d'inventaires rigoureux quand d'autres créent des contre-enquêtes et d'autres formes de détournement. L'ANPU vient par exemple détourner une figure métier pour se transformer en **psy-enquêteur** et joue avec cette posture pour faire parler les gens, révéler des traumatismes réels ou détournés associés aux territoires. À propos du projet « Vers nous Yeah ! », Charles Altorffer (ANPU) revient sur la façon dont le psy-enquêteur est intervenu sur la commune de Vernouillet : « *On raconte en enquêtant, on vulgarise le récit au bistrot, on interprète, on reconstitue l'arbre mythe-généalogique du territoire pour voir comment il traverse les épreuves* ».

« **Elles sont où les limites de ma présence ?**
Comment j'appréhende le territoire ?
Comment s'ouvre-t-il à moi ?
Est-ce que les murs me parlent ?
Est-ce que vos immeubles me regardent ?
Que vaut un lieu sans ses habitant.e.s ? »

Malou Malan
22 nov - 14h17

et on s'intéresse aux pathologies, aux traumas du territoire. On détermine un point névro-stratégique urbain pour le traitement en termes de sobriété foncière et on pousse jusqu'à l'invention de la réhabilitation des friches. »

D'autres participant.es évoquent des postures « **bricolées** », des méthodes hybrides entre plusieurs disciplines. Certain.e.s se rapprochent grandement des procédés scientifiques d'exploration d'un cas d'étude, tandis que d'autres utilisent les ressorts des arts vivants en créant des restitutions sous forme de représentations en s'adressant à un large public de façon performative. En présentant le projet « Que peut la nuit », Perrine Morinay (Collectif Impatience) revient sur ce

tâtonnement : « Il faut faire l'expérience pour enquêter, tâtonner sans tout comprendre ».

Lors de ces deux journées, et particulièrement dans le cadre de la table-ronde, les invitée.e.s s'interrogent sur **les capacités transformatives des enquêtes artistiques** dans le milieu de l'urbanisme et de la fabrique des territoires. Au-delà de l'enquête et une fois que le dispositif s'achève, que reste t-il sur les territoires ? Quelles sont les conséquences pérennes sur les enquêtés et sur les enquêteur·ice·s ? Ces questionnements invitent à considérer la place de l'évaluation de ces démarches au long court (voir partie 3) pour mieux les valoriser.

portée par Stefan Shankland, est un label et « *un outil de réflexion sur la ville en transformation et un cadre méthodologique opérationnel pour un urbanisme transitoire. Les conditions d'application de la démarche HQAC se définissent avec les acteurs en présence. Elle est ensuite mise en œuvre par une équipe pluridisciplinaire regroupant des compétences de conception artistique, de design, de coordination, d'expertise technique et de médiation.* » Au-delà du cadre, la question du financement effectif de ces projets se pose. Alexandra Cohen (Coopérative Cuesta) met en garde ceux qui seraient trop optimistes : si ces pratiques se multiplient au sein de projets d'aménagement, les cadres et les moyens associés sont encore bien trop faibles voire inexistant. Outre le cadre initialement posé par le commanditaire, les artistes ont aussi besoin de répondre à des enjeux qu'ils ressentent, qu'ils attrapent. En prenant l'exemple du projet « Vers nous Yeah ! » (ANPU), le cadre de la commande portait sur les problématiques de stationnement. Les enjeux recueillis par l'ANPU ont ouvert le sujet pour aller vers la mobilité au sens large, l'accès à la culture ou le vécu des zones d'activités.

L'autre clé de voûte identifiée est l'intérêt de déclencher dès le départ une **réponse collective à l'investigation**. Les enquêteur·ice·s rassemblé·e·s par le POLAU

« **L'enquête est surprise**
L'enquête est ce que je n'attendais pas
Je cherche à comprendre ce que le territoire et ses habitant.e.s tiennent à me dire.
Enfiler la combinaison de l'approche réflexive, sentir le retour de ma pensée sur elle-même. »

insistent sur le croisement des publics : élue·e·s, habitant·e·s, aménageur·euse·s paysagistes, artistes. Pour ce faire, ils imaginent et créent des agoras temporelles ou pérennes, parfois directement dans l'espace public, afin de créer des lieux de rencontres et des espaces-temps propices à la discussion. L'importance de l'implication des commanditaires dans la mise en place de l'enquête artistique est soulignée à plusieurs reprises : au-delà d'un cadre de commande (enjeux, territoire donné, publics ciblés, etc.) pour « **approcher** » et dialoguer avec un territoire, il semble primordial d'avoir des relais, des partenaires qui accompagnent et qui se reconnaissent entre eux.

La présence au long cours sur les territoires d'enquête revient comme un invariable pour avoir un temps d'interconnaissance du réseau local (tissu associatif, politique ou militant, et riverain) et un temps de recherche qui soit suffisant. Selon les projets, les participants évoquent plusieurs saisons voire plusieurs années (Villereflet) pour infuser durablement dans le territoire ou le projet de transformation urbaine ou pour créer les conditions propices à la restauration du lien social dans des espaces ruraux (Labo Vieillir Vivant). L'intérêt d'habiter le territoire lors de ces moments d'enquête est souligné, cela permet de se mettre en condition « en

/ LES CONDITIONS QUI FAVORISENT CES COLLABORATIONS ENTRE ART/CULTURE ET (A)MÉNAGEMENT DES TERRITOIRES

À partir des « ritournelles » exprimées pendant les deux jours et grâce aux plus de 30 livrets rédigés par les participant·e·s, voici en synthèse quelques pistes pour que ces enquêtes artistiques soient plus appropriées par les acteur·rice·s de la fabrique territoriale.

Tous évoquent **la nécessité d'avoir un cadre** que ce soit à partir d'une commande énoncée par une collectivité ou un aménageur, ou en créant son propre cadre. Ainsi, la démarche HQAC « Haute Qualité Artistique et Culturelle »

Malou Malan
22 nov - 14h21

se faisant habitant » et de faire émerger des états sensibles personnels. Malou Malan (Cie Pour l'Instant) abonde sur ce point : « *le filtre du vécu est effectivement très opérant. Vivre sur place (dormir, consommer, agir, rencontrer, se déplacer, etc.) permet d'être voisin des autres personnes du territoire enquêté et de créer une « entrée » de dialogue bien plus aisée* ».

Finalement, de nombreux témoignages insistent sur la nécessité de retracer et de documenter afin de rendre visible l'enquête. Certains vont privilégier des médias pour le faire (site internet, blog, expos, etc.), d'autres proposent des éditions (Cie de Chair et d'Os). Dans certains territoires, la trace réside plutôt dans la force du moment présent qui reste gravé dans les mémoires et qui fait « rumeur », « légende » commune. Elle est notamment possible dans le temps long, quand les habitant·e·s ont pris part à l'enquête, au projet et qu'ils s'impliquent dans la réalisation d'une restitution finale,

/ QUELLES PERSPECTIVES EN TERMES DE RECHERCHE-ACTION ET D'ÉVALUATION?

Ces deux journées de rencontres ont permis d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexions et d'actions. Au-delà du milieu artistique, des voix s'élèvent pour enquêter sur les pratiques d'urbanisme. Cette piste s'inscrit dans une volonté de faire la ville autrement au regard des transitions. L'urbanisme culturel peut agir comme « amorce » d'une transformation des pratiques. Sylvain Grisot (Dixit) invite les aménageurs et urbanistes à aller dans ce sens : « *dans un moment où la rationalité est dans l'impasse, comment amorcer des transformations sociales via l'art ? Il y a des ruptures à faire sur les process et les décisions. Il faut préparer le terrain pour les renoncements nécessaires aux redirections, à l'adaptation de nos territoires. Quelles sont les alliances à imaginer pour hacker les systèmes et la décision politique ?* »

**« Je vacille, encore
Parfois les protocoles me rassurent
Me guident dans les marécages du doute
Étape par étape
C'est rassurant de poser ma magnésie sur les questions glissantes »**

Malou Malan
22 nov - 14h23

d'un temps fort. Pour jouer sur un autre registre et légitimer ces enquêtes artistiques, plusieurs thèses sont même réalisées. Elles permettent de rendre d'autant plus crédibles ces démarches auprès des acteur·rice·s de l'urbanisme et contribuent à forger, défendre, essaimer autour d'une culture professionnelle.

D'autres souhaitent continuer à inventer des outils et à faire des agencements pour résoudre et agir sur les territoires. Il s'agit aussi de ne pas standardiser les enquêtes et de pouvoir les adapter au temps dont on dispose. Ceci est un véritable challenge pour des membres du Mouvement de l'urbanisme culturel.

**« Me sentir appartenir à un territoire
Me référencer au point géographique donné.
Me glisser dans le lieu
Prendre place en lui
M'immerger simplement de tout
Je n'existe nulle part d'autres que là où je suis »**

Malou Malan
22 nov - 14h25

Par exemple, Alexandra Cohen (Coopérative Cuesta) témoigne des limites dans la temporalité permise par ces démarches où les diagnostics sont souvent très courts malgré la nécessité d'un temps long pour mieux approcher ces territoires habités. Autre piste : adosser aux procédés et aux méthodes d'enquête un cadre évaluatif. Antoine Petitjean propose d'*« armer l'enquête pour la rendre plus solide, plus puissante ; pour permettre l'appropriation de ces enjeux climatiques et de transitions »*. Pour lui, il est nécessaire de montrer comment ces pratiques viennent apporter des réponses fines aux territoires.

Évaluer au long cours et en marchant semble être un véritable challenge pour les équipes. L'enjeu est d'adosser aux projets une dimension critique pour mieux pouvoir les ajuster et mesurer leurs effets. Sur cet aspect, de nombreuses questions sont encore ouvertes : L'évaluation par qui ? Avec quelle focale ? Avec quels outils ? Pour quelles retombées ? L'évaluation doit pouvoir nourrir le projet au long cours et être appropriable par les acteur·rice·s mobilisé·e·s.

Les échanges montrent aussi la nécessité d'avoir une nouvelle culture de la culture ; au-delà de la production d'œuvres qu'il faut produire et diffuser, comment reconstruire l'œuvre dans l'entièreté de son processus et obliger/

questionner la restitution des enquêtes et pas seulement de l'œuvre ? Donner à voir et partager la matérialité de l'enquête en cours est un enjeu important pour certains protagonistes. Par exemple, la Cie Gérard Gérard avec le projet CARNE a partagé en public les résultats de l'enquête en train de se faire ; cela a contribué à bonifier et à étoffer l'enquête en cours, l'évaluation du projet. Finalement, ces rencontres montrent des approches toutes en nuances et pour la plupart avec une forte dimension expérimentale. Ainsi, il s'agit peut-être aussi d'aller au-delà du monde des arts et de l'urbanisme en faisant des passerelles avec le monde de la recherche.

Des signaux faibles montrent le rapprochement des mondes : plusieurs thèses d'artistes et acteur·ice·s du monde culturel se penchent ces dernières années sur ces processus d'arts détectives. Des projets de recherche-action intégrant une approche culturelle ou un projet artistique se multiplient. Enfin les résidences de territoires portées par des acteurs hybrides (PNR/Syndicat des eaux par exemple) se développent. Finalement, ce terreau fertile offre une ouverture pour stabiliser et légitimer ces méthodes.

Demain, ces pratiques pourront accompagner des enjeux de post-disciplinarité évoqués lors de la table-ronde et

partager les compétences ainsi que les rôles dans la fabrique territoriale.

/ POUR CONCLURE,

Les Arts détectives posent la question de comment **transmettre cette notion d'enquête artistique**, à la croisée de la recherche, de l'urbanisme, des arts, du design à tous les acteur·ice·s concerné·e·s. Les protagonistes de ces journées insistent sur les effets de ces enquêtes sur les territoires, les leviers qu'elles offrent pour changer les méthodes et opérer de véritables ruptures. Cela nécessite d'acculturer beaucoup plus largement les urbanistes et de convaincre les politiques publiques qui sont les principaux commanditaires.

Les Arts Déetectives invitent à faire bouger les maîtrises d'ouvrage et les incitent à aller vers l'expérimentation pour des réponses adaptées à leurs territoires et ajustées à leurs problématiques.

Lors de ces deux journées, les participant·e·s sont aussi revenu·e·s sur les cadres propices pour que ces synergies opèrent dans de bonnes conditions. Bien calibrer les appels à projets et accompagner sans vouloir tout maîtriser semblent être des préalables pour que l'enquête artistique dévoile tous ses potentiels. Des espaces-temps d'interconnaissances et d'intercompréhensions sont nécessaires pour que ces enquêtes artistiques déplient toute l'énergie et la force dont elles sont capables.

Les Arts Déetectives sont aussi la caisse de résonance de pratiques qui se multiplient, avec des postures d'enquêtes qui débordent des sphères académiques et des professionnels de l'aménagement des territoires qui se saisissent des modalités d'enquête pour diagnostiquer

les territoires. Dans les milieux de la fabrique territoriale, cela témoigne d'une quête de sens renforcée par des enjeux de transition à tous les étages. Agences d'urbanisme, architectes, designers... Des enquêtes hybrides sont portées par de nombreux acteur·rice·s des territoires pour faire atterrir des méthodes, des outils d'évaluation participatifs, de design fiction, etc. Les Arts Déetectives permettent de les faire connaître, de constituer un réseau amené à se développer.

Lorsqu'on évoque la fabrique (sensible) des territoires, un enjeu persiste : celui de faire converger les mondes. Cela a souvent été dit ; il y a une volonté de travailler en transversalité entre les services et les acteur·rice·s, mais dans les faits ce n'est pas simple. Cela implique de faire culture commune et de trouver des espaces de discussion, d'échange et d'interconnaissance. Les procédés, méthodes et projets présentés lors de ces deux journées consacrées aux Arts détectives en témoignent. Capitaliser sur ces expériences, en révélant les processus, en montrant les problématiques auxquelles les acteur·ices ont été confronté·e·s et en partageant les réussites permet d'aller plus loin, d'esquisser des méthodes communes et partagées.

« Partout il y a les nuits, il y a le jour, il y a les rues, il y a les habitations, le dedans, les dehors, le chant du héron, les traces de pas, la forêt qui a brûlé, le jeu d'enfants juste terminé, le tracteur éclaboussé, la maison abandonnée, l'immeuble démolî, le chantier endormi, le banc des habitués, le café immortalisé, le supermarché des ados et le parking en fête, les pêcheurs danseurs, la chorale du quartier,

Les creux en mémoire.

Et tout ça.

Tout ça,
Ce sont des clés de lectures »

Malou Malan
22 nov - 14h28



Malou Malan, Cie Pour L'Instant novembre 2024

Comment créer une histoire
au-delà de la matière récoltée?

Retour sur le programme 2024 des journées Arts Déetectives

Mercredi 20 novembre

Découverte de projets d'enquêtes artistiques sur différents territoires

16h30 - EXPLORATION DE PROJETS

Visite commentée d'enquêtes artistiques de territoire avec *la Cie Mycélium, le Collectif Carton Plein, la Cie PLI, la Cie Gérard Gérard, l'ANPU, Nicolas Simarik, la Cie La folie kilomètre, le Collectif Vers un parlement de Loire, la Cie De chair et d'os, le Collectif Impatience*

Concert Carné organisé par la Cie Gérard Gérard

19h - EMBARQUÉE PHOTOGRAPHIQUE

La nature des équilibres par *Sylvain Gouraud, photographe*

20h30 - REPAS ET ÉCHANGES



1/



3/

1/ Caroline Melon, Cie De Ch'air et d'os
2/ Concert Carné, Cie Gérard Gérard
3/ Collectif Impatience
4/ Restitution Arnaud Poupin et



2/



4/

Jeudi 21 novembre

Éclairage sur des protocoles d'enquêtes artistiques au service des territoires

9h30 - INTRODUCTION

Arts déTECTives, nouvelles pistes
Maud Le Floc'h, directrice du POLAU et Marie-Pia Bureau, directrice de l'ONDA

10h - DÉCRYPTAGE D'ENQUÊTES DE TERRITOIRE

Entrer dans la boîte noire des projets de *Vieillir Vivant, Démarche TRANS305, Bons baisers de Libourne et Villereflet*

12h - ENQUÊTER DEPUIS LES TERRITOIRES : QUELS TALENTS ? QUELLES POSTURES ?

Table-ronde animée par *Bien Urbaines avec Alexandra Cohen, co-directrice de la Coopérative Cuesta; Sylvain Grisot urbaniste fondateur de Dixit.net et Antoine Petitjean, architecte et urbaniste au sein de l'Atelier Philippe Madec*

14h30 - PERFORMANCE

Place des Controverses
Malou Malan, artiste-urbaniste, associée au POLAU

15h - LES PROCÉDÉS DE L'ENQUÊTE, DÉTECTER POUR RÉVÉLER

Ateliers pour co-écrire des protocoles artistiques appliqués aux enjeux de territoires

17h - RESTITUTION

Partage des pistes et suites

Focus

Malou Malan



Artiste-urbaniste
Cie Pour l'Instant

Issue de la FAI-AR, Malou Malan, artiste pluridisciplinaire, croise dans son art l'écriture poétique, le slam, le violon, l'improvisation, l'urbanisme et l'architecture. Elle a suivi le conservatoire régional à Toulouse, en musique (violon) et en danse de ses 6 à 18 ans. Elle a obtenu des diplômes en architecture et en urbanisme, avant de travailler 5 ans en agence d'urbanisme à Lyon. Elle a suivi, à Marseille, la formation supérieure d'art en espace public, la FAI-AR, en 2021-2023.

Elle pratique l'arpentage et la marche en ville, avec des méthodes de récolte de matières, d'écritures immersives et de photographies. Elle a créé la compagnie Pour L'Instant en 2024 et elle continue de collaborer avec différentes compagnies d'art en espace public, en tant qu'artiste-urbaniste, regard extérieur, violoniste, etc, notamment avec la compagnie KMK, Les Armoires Pleines, les Animaux de la Compagnie, la compagnie La Machine, la Folie Kilomètre, etc.

En compagnonnage « arts-territoires-transitions » avec le POLAU, Malou Malan a embarqué dans la conception des journées professionnelles Arts Déetectives.

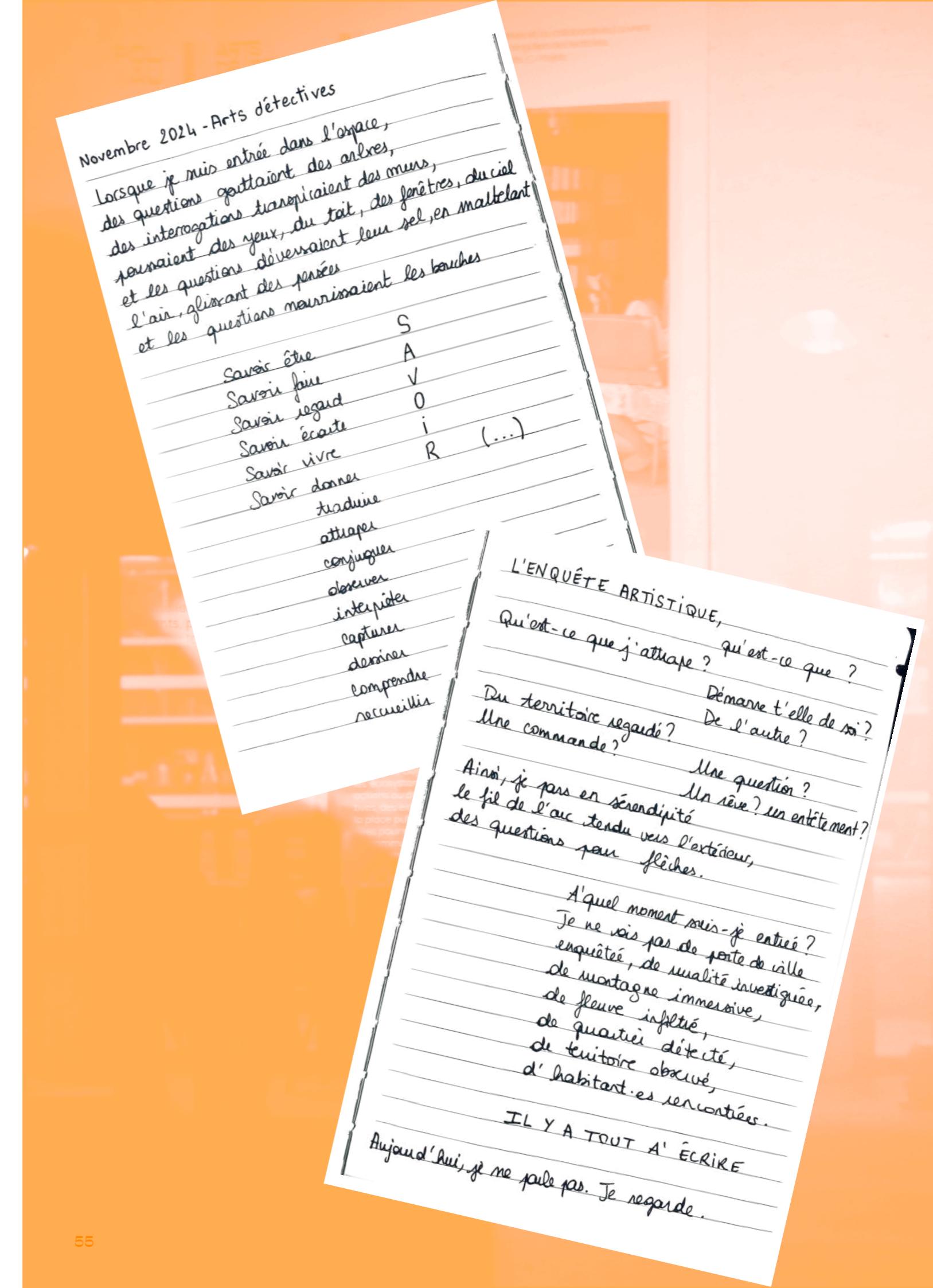
La compagnie Pour L'Instant développe à la fois un projet de mise en récit de territoires et de leurs enjeux, intitulé « Du lien aux lieux ». Il s'agit d'une démarche qui s'appuie sur l'éphémère, le *in situ* et la défense du provisoire. Ce sont des créations pour et avec les lieux et ses habitants. Cela se traduit sous formes de « Marches composites », des balades urbaines artistiques situées dans un quartier, un village, réalisées à partir de rencontres, de lectures paysagères, d'écriture, de musique, de glanage d'anecdotes, de matières...

Il y a aussi la forme des « cartographies sensibles », comme une traduction graphique de territoires, à partir de repérages et de rencontres, et la forme de « chroniques urbaines », des capsules radio-phoniques courtes qui parlent des territoires sous forme de récits sonores.

Enfin, il y a la forme des « poésies de l'instant », des performances poétiques *in situ* qui mordent un instant, à partir d'une situation, d'un évènement spécifique et qui jouent avec la scénographie, l'improvisation, les rencontres des gens du lieu.

La compagnie Pour L'Instant développe également un projet de recherche-création qui s'articule autour de la notion intitulée « Hôpital habité ». Elle creuse la corrélation entre les êtres vivants abîmés et les ruines bâties contemporaines sous le prisme de la question du prendre soin, du traitement, de la réparation, de la maladie : des corps bâties aux corps humains, de la ville en chantier à l'hôpital, du corps urbain au corps social.

Ce projet de recherche-création prend différentes formes. Il s'agit tout d'abord d'une envie de mener des projets de territoire avec des habitant·es d'un quartier en mutation autour de la question de l'habiter et de la relation à son logement et son quartier, dans une démarche intime et politique. De plus, Malou Malan mène un travail d'écriture poétique sur les relations entre le corps bâti et le corps humain, qu'elle déclame dans une conférence slamée.



Article

DéTECTives publics

À retrouver
sur arteplan.org



David Sanson
Journaliste, comité
éditorial d'Arteplan

Comment les nouveaux protocoles d'enquêtes artistiques peuvent-ils venir enrichir un projet de territoire, en termes de diagnostic partagé, de définition du programme, de conception ouverte ?

« Chaque projet mène à une fiction, bien que les histoires racontées naissent d'un long travail d'enquête documentaire. (...) À la différence d'un·e journaliste qui enquête pour retranscrire une part de cette réalité, notre travail d'artistes traite cette matière pour l'emmener du côté de l'imaginaire. La véracité n'est pas notre souci. Ce qui ne signifie pas qu'on raconte n'importe quoi, ni qu'on déforme la parole donnée lors des entretiens... » Ces lignes co-signées par Jonathan Macias et Caroline Melon sont extraites de l'Anti-manuel de projet de territoire¹ que les deux artistes ont publié en 2023 aux « Éditions de L'Attribut ». Un livre qui se nourrit des « processus, déconvenues et réjouissances » accumulés au cours d'un projet mené, trois années durant, à Libourne, avec la complicité du Théâtre Liburnia (2017-2020) : l'un des premiers de leur compagnie, De chair et d'os, qui ne conçoit son activité qu'*in situ*, en fonction d'un contexte. Un livre dont les titres des courts chapitres – « Déminer les mots-valises », « Ne rien savoir avant », « Réajuster, toujours, tout le temps », « Rencontrer un peu, beaucoup, ou pas », « Ne pas instrumentaliser », « Documenter, s'imprégner, approfondir », « Faire récit du réel/Frictionner », « Dézoomer le local »,

« Éclairer l'ordinaire », etc. – esquisSENT une sorte de *vade mecum* de tout projet de territoire qui se respecte.

Cet « anti-manuel » est ainsi emblématique de la place centrale que beaucoup de projets de ce type confèrent à l'enquête, au sens sociologique, journalistique et scientifique du terme autant que policier : les procédés « détectifs » sont au cœur de ces pratiques dont l'autre – ou l'étrange, au sens étymologique de « ce qui vient du dehors » – est l'épicentre, où il s'agit d'aller éprouver un territoire en débusquant, défrichant, dénichant, pistant les indices, au besoin en mode clandestin. « Certains artistes ont un talent pour déployer des protocoles d'enquête, de récolte, de repérage, d'arpentage, de relevés, de cartographie, d'inventaire – de connaissance, en somme, qu'il peut être intelligent de mobiliser pour un projet de territoire, ou pour commencer à travailler un diagnostic et l'histoire que le projet raconte », souligne Maud Le Floc'h, fondatrice et directrice du POLAU – Pôle arts & urbanisme. Mené entre 2002 et 2006, le projet de recherche-action « Mission Repérage(s) – un élu, un artiste » lui avait déjà permis de constater combien le déplacement du regard, la détection croisée avec l'autre peuvent s'avérer féconds s'agissant d'un projet de territoire². La conviction que « des transferts de

procédés peuvent exister entre création artistique hors les murs et les domaines de l'urbanisme, de l'aménagement » était déjà à l'origine de la fondation du POLAU. Elle sera au centre des deux journées de rencontres qui y sont organisées, les 20 et 21 novembre prochains, autour de toutes ces pratiques que Maud Le Floc'h appelle « les arts détectives ». Deux journées de discussions et d'expérimentations en compagnies de plusieurs de ces artistes « extra-disciplinaires », comme les appelle Brian Holmes³, pour qui la mise en récit a autant d'importance que l'enquête elle-même. Des artistes qui s'étonnent que l'on tire encore si peu parti de la connaissance, de l'expertise au sens le plus noble et le plus émancipateur du terme, que leurs singulières investigations du territoire leur permettent d'accumuler.

DU CONTEXTUEL DANS L'ART

Truisme : toute création artistique est à sa manière une recherche, une quête, le plus communément de soi. Par ailleurs, voilà belle lurette (un siècle pour le cinéma, un demi pour le théâtre, deux pour le roman) que la dimension documentaire et l'investigation du quotidien ont produit nombre d'œuvres majeures de l'histoire des arts. Non seulement des œuvres, mais aussi des démarches et

Avec le projet 24h avant demain, mené de 2021 à 2024, la compagnie De chair et d'os a proposé un autre regard sur la ville de Brest, avec la complicité de ses habitants - Le Fourneau, Centre national des arts de la rue et de l'espace public de Brest et le Quartz, Scène nationale de Brest
© Tangi Le Bigot



En juin 2019, dans le cadre de Mission Repérage(s), un élu – Giorgos Hatzimarkos, Président de la région d'Égée Méridionale, en Grèce – et un artiste – François-Xavier Richard – ontarpenté ensemble les rues de Rhodes, pour échanger leurs visions de la manière de préserver et re-dynamiser l'artisanat d'art sur l'île.
© D. R



des réflexions fécondes, aux confins de l'esthétique et de l'épistémologie, notamment dans le domaine des arts visuels, des *visual* comme des *cultural studies* : des artistes tels que Lara Almarcegui, Jeremy Deller, Sophie Calle ou Susan Schuppli, comme il y a cinquante ans Robert Smithson, Hans Haacke, Martha Rossler ou Joseph Kossuth (auteur en 1975 d'un texte intitulé *The Artist as Anthropologist*), s'ingénient aujourd'hui à œuvrer hors l'espace clos et anonyme du white cube, à articuler la recherche et l'action, à se comporter en « enquêteurs par procuration »⁴ soucieux de collecter et synthétiser les savoirs.

Des « Plans de situation » de Till Roeskens aux « œuvres-enquêtes » de Franck Leibovici et Julien Seroussi, en passant par les paysages sous-marins de Nicolas Floc'h, il est désormais maintes manières pour les « plasticiens » de se comporter en « ethnographes » (Hal Foster⁵) ; de s'intéresser à la fois au réel et à la science, en déployant ce que Matthew Fuller et Eyal Weizman appellent une « esthétique d'investigation », tout en précisant : « Les investigations esthétiques ont un double objectif : elles sont à la fois des investigations sur le monde et des enquêtes sur les moyens de le connaître. (...) Elles s'engagent dans la présentation

des faits tout en étant conscientes du fait que toute présentation, voire toute forme de media, peut tordre les faits mêmes qu'elle produit. »⁶ Dans ces démarches investigatrices, l'art devient témoignage, preuve matérielle. Sans parler de tous ces artistes qui s'emploient à « performer les savoirs »⁷... Dans son ouvrage *Comment parler de la société* (Telling About Society, 2007⁸), le sociologue américain Howard S. Becker (1928-2023), héritier de l'École de Chicago et de la philosophie pragmatique de John Dewey, le montre avec brio : les œuvres d'art sont tout aussi légitimes que certains travaux scientifiques à nous parler de la société, tout aussi efficientes que la sociologie ou la statistique pour produire les représentations sociales. *In fine* toutefois, on en revient toujours à la même clivante aporie : l'« œuvre », cette sacro-sainte matrice qui, dans les arts visuels en particulier, reste l'aboutissement concret, visible (et monnayable), de la plupart de ces démarches⁹.

Ainsi, c'est véritablement avec l'art contextuel – lié à l'espace public, hors les murs – et les œuvres d'art « situées » que cette idée d'enquête prend véritablement son sens¹⁰. Artiste depuis longtemps affranchi des diktats et des standards du marché de l'art, à l'origine de la Démarche HQAC (Haute Qualité Artistique et Cultu-

elle) élaborée dans le cadre de son projet TRANS305, mené avec la ville d'Ivry-sur-Seine à l'échelle de la Zone d'Aménagement Concerté – ZAC du Plateau de 2006 à 2018, Stefan Shankland le souligne : « Faire quelque chose quelque part implique de prendre en compte ce 'quelque part'. Et tous les moyens sont bons, si j'ose dire, pour essayer de comprendre où l'on se trouve : les approches sensibles sont aussi valables que les enquêtes socio-ologiques, les approches historiques ou scientifiques – géologiques, notamment, qui sont une dimension sur laquelle je m'appuie souvent – ou les enquêtes plus classiques – ne serait-ce que le fait de prendre connaissance du dossier. »

Alors que la recherche évoque la réclusion, le laboratoire, l'enquête appelle l'extérieur. Elle est liée à un contexte qu'il s'agit d'essayer de comprendre, d'élucider, un inconnu dans lequel on doit accepter d'être ballotté, une aventure, une altérité, un rapport d'humain à humain (voire à non-humain) ; l'enquête suppose le plus souvent une relation. Une relation qui doit être une preuve de confiance, envers les personnes que l'on interroge et que l'on rencontre. Qui implique une intégrité éthique et scientifique ; et qui ramène la question de l'intime, du sensible. Il ne s'agit pas tant d'aller quête

un avis qu'un témoignage ; de faire appel à un savoir qui n'est pas forcément un point de vue d'expert, mais un vécu... Et c'est dans le domaine de l'urbanisme que ces protocoles artistiques de territoires – qui redonnent au verbe « enquêter » ses lettres de noblesse – pourraient avoir le plus de retombées concrètes, visibles (et démocratiques). Pour peu que les acteurs des territoires soient capables, autant que l'institution culturelle, de faire évoluer quelque peu leurs façons de penser et de fonctionner.

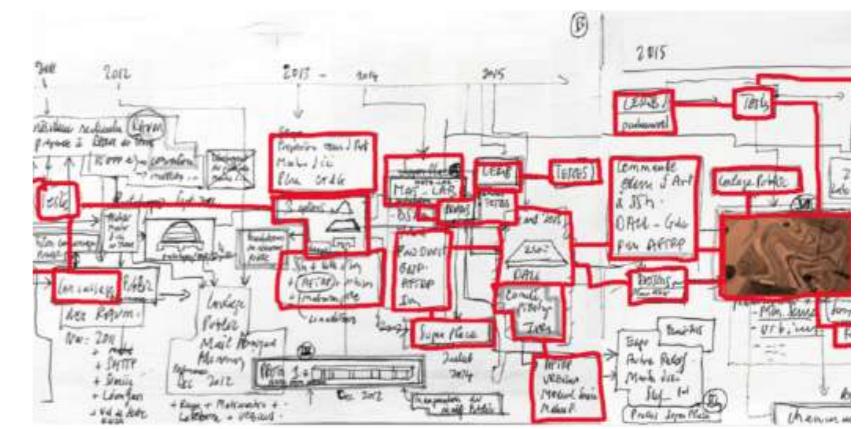
ENQUÊTES DE SENS

Parfois, l'enquête fait en elle-même projet, elle est le but, une fin en soi : nul besoin de terrasser et de construire, réunir les gens suffit. C'est par exemple le cas des interventions de l'ANPU (Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine) ou des Concertations déconcertantes que la Compagnie Mycélium réalise, généralement pour le compte de collectivités territoriales, sur les questions de biodiversité. « Là, la question est de savoir comment aller convoquer le 'grand public', les habitantes et habitants expert·e·s de leur quotidien mais pas forcément mobilisé·e·s et entendu·e·s sur des enjeux de société, précise Albane Danflous, co-fondatrice, avec Gabriel Soulard, de la compagnie. Pour suppléer



Avec ses Inventaires dansés (ici à Pantin), la chorégraphe Julie Desprairies se livre à l'analyse systématique des mouvements d'un territoire.
© Vladimir Léon

Présenté ici du point de vue de l'enquête menée (diagramme) et des formes qu'il a pris à travers la mise en œuvre du protocole, le projet Marbre d'ici développé par Stefan Shankland à Ivry-sur-Seine entre 2009 et 2024 a permis la transformation des déchets inertes et des gravats issus des démolitions d'immeubles en une nouvelle matière première locale à haute valeur ajoutée, esthétique, écologique, patrimoniale et sociale.



à la feuille jaune de l'enquête publique à laquelle on ne va pas aller, soit parce qu'on ne sait pas que ça existe, soit parce qu'on ne se sent pas concerné. Écrire un rendez-vous avec des codes qui s'apparentent à ceux du spectacle dans l'espace public crée potentiellement davantage de visibilité, d'attraction, de débat. »

Mais le plus souvent, l'enquête est avant tout un outil. Un outil pour mettre en branle d'innombrables fictions, comme chez De Chair et d'Os, dont les artistes ont, pour leur projet 24h avant demain mené avec le Fourneau et le Quartz de Brest (2021-2024), impliqué pas moins de 200 personnes ; un outil pour « apprendre, comprendre et ressentir des ambiances et des postures, une étape par laquelle on passe, à chacune de nos créations, pour mieux comprendre ce qu'on veut écrire », prolonge Albane Danflous. Elle ajoute : « Avec la création Croûtes (célébration terreuse), autour de notre rapport à la terre, nous avons organisé des auditions pour enquêter sur le bon endroit pour écrire sur cette relation. Nous nous sommes inspirés de plein de relationnels différents, et c'est l'enquête qui a permis de collecter ça : nous avons cherché à élargir, à aller au-delà de nos histoires ou de nos affects. Croûtes n'aurait jamais eu cette forme

s'il n'y avait eu l'enquête. » La nouvelle création de Mycélium, Notre troisième peau, est un projet de chantier-théâtre qui s'installe dans un quartier cinq jours durant, pour inviter les personnes qui le peuplent à s'interroger sur leur rapport à l'habitat. Outre l'accueil, en journée, de multiples classes et groupes pour différents ateliers, elle ménage aussi en soirée des temps de rencontre plus informels, plus spontanés, sur le chantier. Il s'agit toujours, conclut Albane, de « créer des espaces de rencontre et de discussion possibles ».

Qu'elle prenne la forme de questionnaires, de permanences, d'entretiens, de rencontres fortuites ou de plongées dans les archives et les bibliothèques, l'enquête sera toujours fructueuse si la posture est la bonne. Il s'agit de travailler l'informel, le spontané, de rester ouvert, disponible, réceptif à l'instant. De « ne rien savoir avant », selon l'un des postulats de la compagnie De Chair et d'Os, ou tout au moins de se méfier de nos biais subjectifs. Pour rapporter une anecdote personnelle, je dois dire avoir été choqué, alors que je travaillais jadis comme attaché de presse dans un consulat de l'ex-Allemagne de l'Est, par le comportement du journaliste d'une grande station nationale que j'avais

accueilli et qui m'avait paru savoir en arrivant, avant même d'avoir rencontré quiconque, ce qu'il allait dire dans son reportage – et qu'il a effectivement dit ! Il est vrai que l'on peut faire dire n'importe quoi à n'importe qui, il suffit de sortir les phrases de leur contexte... D'où l'importance, on y revient, de savoir à se mettre à l'écoute du contexte.

Et de la posture, donc de la qualité de la relation de confiance qui se noue, de la dimension authentiquement culturelle de cet échange. « On fait très attention à ne pas tomber dans un rapport 'sachant' ou militant, on cherche à éveiller l'imaginaire et à susciter la curiosité », insiste Albane Danflous. « La question, c'est celle du regard sensible, poursuit Caroline Melon. Et du regard qui a peut-être tort. On n'est pas là pour avoir raison, en fait. On est là pour poser des questions sur un territoire, non pour donner des réponses. On peut en suggérer certaines en faisant entendre des voix, des points de vue qu'on n'entend pas forcément. »

Tout est affaire d'écoute, d'une écoute non biaisée, dénuée de préjugés. Et cette écoute de l'expression du contexte est « un état d'esprit », comme l'écrit Fanny Broyelle dans la thèse de sociologie qu'elle vient de soutenir à

l'Université d'Aix-Marseille. S'appuyant sur les exemples du Projet de Transformation Temporaire (PTT) menée par la khta compagnie entre 2018 et 2021 à Paris, de la démarche du Parlement de Loire initié par le Polau en 2019, et sur sa propre expérience au sein du projet Transfert à Rezé, elle rappelle que la description du contexte se situe au confluent de « trois échelles : factuelle, relationnelle, intime ». Que le contexte est quelque chose de « complexe, animé, en mouvement », bref de « vivant ». Et que « c'est précisément parce que le contexte est vivant que le dialogue entre l'art et lui peut intervenir. »¹¹

QUESTIONS DE DÉMOCRATIE

Ce qui ainsi est en jeu derrière les pratiques multiples de nos artistes détectives, et à travers ce recours à l'enquête, c'est une manière d'exercer la démocratie en actes. Une manière dont les fondements théoriques sont à rechercher du côté de la philosophie pragmatique de John Dewey (1859-1952), et dans cet ouvrage séminal qu'est sa Théorie de l'enquête, publiée en 1938 aux États-Unis mais traduite seulement 55 ans plus tard en français¹². Face à une situation de perturbation et de confusion, l'enquête est ce qui permet de rétablir l'équilibre

En 2017 et 2018, avec L'enregistreur de vol de territoire, la compagnie Mycélium a mené une mission d'enquête sur l'habitat et les paysages en Mayenne pour le compte de l'Agence départementale d'information sur le Logement (ADIL) et Mayenne Communauté / Festival les Entrelacés. © D. R



Atelier-conférence « Où atterrir ? » à La Manufacture – CDCN ~ 18 septembre 2021 avec le Collectif Rivage (Maëliss Le Bricon & Loïc Chabrier) – Dispositif inventé dans le cadre du projet pilote Où Atterrir ? avec Bruno Latour, S-Composition et SOC, 2019-2021. © Pierre Planchenault



(tout en produisant du même coup de nouvelles formes de connaissances) ; elle est une philosophie du doute autant que de la relation, traduisant une conception de la pédagogie articulée à la question suivante : qu'est-ce que l'expérience – L'Art comme expérience (1934) et Expérience et éducation (1938) sont deux autres ouvrages essentiels de Dewey – et comment se construit-elle ?

La découverte que « les sciences sociales n'ont pas le monopole de l'enquête » est, souligne la sociologue Yaël Kreplak, « une des leçons du pragmatisme, qui envisage l'enquête comme un processus collectif et social, constitutif de la formation d'un public, au sein duquel tout un chacun est susceptible de se faire enquêteur : chercheur, journaliste, militant, citoyen... »¹³ L'enquête selon Dewey serait le ferment de la vie démocratique, comme l'écrit l'universitaire Anne Lehmans : « Si l'éducation vise l'expérience partagée, communicable et communiquée, propre à la logique démocratique, elle repose fondamentalement sur la méthode de l'enquête. Celle-ci consiste à interroger l'environnement social et culturel et à chercher des solutions aux problèmes qui se posent par l'exploration : l'élève est avant tout un enquêteur, et la démarche d'enquête restera la condition

de sa construction comme citoyen participant à la vie démocratique. »¹⁴ On en arrive à la notion de « citoyen-expert » chère à Bruno Latour, pour qui l'enquête reste le seul moyen d'appréhender dans toute sa complexité le monde... et les risques que la catastrophe écologique lui fait encourir. Le projet « Où atterrir ? » qu'il a initié quelques années avant sa mort, et qui se poursuit aujourd'hui, est à cet égard emblématique de la philosophie pragmatique.

Pour Dewey, comme pour le philosophe Bruno Latour (1947-2022) à sa suite, l'enquête est un processus qui transforme chacune des deux parties, une méthodologie essentielle à la production de « communs »... fussent-ils « négatifs », comme l'explique Stefan Shankland : « Je suis très intéressé par la notion de 'communs négatifs' théorisée par le philosophe Alexandre Monnin. On est tous à dire qu'il faudrait se battre pour que les communs restent un bien commun – l'accès à l'eau, aux espaces naturels, à l'aire, etc. Mais qu'en est-il quand ces 'communs' sont 'négatifs' : un tas de gravats aux abords d'un chantier, une décharge publique, les terrains pollués d'une entreprise qui a fait faillite, un stock de déchets nucléaires, l'ensemble des ruines que va laisser derrière elle la tech-

nosphère du XXIe siècle ? Qui est là pour dire : 'Nous nous reconnaissions collectivement dans cet héritage auquel nous avons contribué directement ou indirectement et que nous allons à présent prendre en charge' ? La démarche des communs négatifs démarre par l'enquête : ces 'négativités héritées' sont largement invisibles, cachées, oubliées, occultées, soustraites à notre regard et à notre mémoire... Mais comme nous le rappelle Alexandre Monnin, les communs négatifs ne se limitent pas à faire l'inventaires des négativités héritées. Il s'agit de les reconnaître pour pouvoir les instituer, les prendre en charge, faire projet avec, structurer une communauté de parties prenantes qui s'engage à leur inventer une nouvelle place dans notre territoire présent et à venir... »

« La dimension collaborative de l'enquête est essentielle, renchérit Maud Le Floc'h. L'idée est de 'monter collectivement en compétence' sur le territoire que l'on pratique : après le départ de l'artiste, cet espace de connaissance qu'il a ouvert laisse une trace sur le territoire. Cette modalité d'enquête particulière, singulière, aura fait bouger nos perceptions, nos représentations. Une plus grande considération des lieux, des situations et des enjeux permet de mieux contribuer

à prendre en charge les sujets transitions. Ces nouvelles lunettes amplifient nos concernements. » Favorisant l'appropriation, la mise en récit, la mobilisation ou la sensibilisation de personnes plus ou moins éloignées du projet, l'enquête est bien cet « authentique laboratoire collaboratif » dont parle le sociologue Pascal Nicolas-Le Strat¹⁵... Ainsi transférée dans le champ des arts de la rue, l'enquête pourrait-elle bel et bien produire de la transformation territoriale ? Mais ces pratiques qui aident à travailler les transitions, apportant de la matière, du vécu, du sensible à des projets urbains souvent très génériques, comment les incorporer dans la boîte à outils des aménageurs afin de produire de la transformation, fût-elle urbaine, sociale, spatiale, écologique, etc. ? Quid des résultats de ces enquêtes ?

DES EXPÉRIENCES AUX RÉFLEXES

En 2023, inspirée par l'expérience du Parlement de Loire, l'Italienne Floriane Facchini, qui aime utiliser la nourriture et l'acte de manger pour interroger notre relation au territoire, s'est immergée dans le territoire ligérien pour déterminer, en lien avec l'hydro-système de la Loire, ce qui y fait goût, et inviter à déguster le paysage (projet Ce que nous dit l'eau, à Blois). La même année, la compagnie



Avec le « rituel d'attachement »
Ce que nous dit l'eau, inspiré par
le Parlement de Loire, Floriane Facchini
a imaginé en 2023 un projet de
territoire en forme d'œuvre in situ,
immersive, participative et évolutive,
invitant artistes, habitant·es,
agriculteur·trices, pêcheur·ses,
à valoriser, goûter, cartographier.
© Jean Cabaret

Les Chroniques carnées
de la Compagnie Gérard Gérard
ont pris la forme d'un spectacle,
de chroniques radiophoniques et
d'actions de territoire pour enquêter
sur notre rapport à la viande.
© Gatien Elie



Gérard Gérard, accompagné durant un an par l’Institut Européen d’Histoire et des Cultures de l’Alimentation de Tours, a mené une grande enquête sur la viande mobilisant consommateurs, spécialistes du poulet, du bœuf ou de l’œuf, travailleurs des abattoirs, dentistes, etc. et aboutissant à la création de trois formes – une conférence performée, une série radiophonique, un spectacle (Chroniques carnées enregistrées à Tours). Les résultats de ces différentes enquêtes ne pourraient-ils être mis à profit pour venir par exemple informer un plan d’alimentation territorial qui travaillerait les circuits courts ? Qu’est-ce qui, dans de tels projets et protocoles, serait transférable, réplicable, adaptable à un autre territoire ? Et que faudrait-il pour que cela advienne effectivement, pour que ces pratiques deviennent des réflexes inscrits dans toute démarche de transformation territoriale ?

Il faudrait déjà que s’imposent une nouvelle manière d’envisager l’urbanisme, et une nouvelle culture de la culture¹⁶. Une culture qui irait au-delà de la production d’œuvres – puisque, ainsi que le constate amèrement Albane Danflous, « l’écueil auquel on se confronte souvent dans ces montages de projets où l’artistique s’empare des questions de territoire,

c’est que l’on reste dans un schéma assez classique où la production vient d’abord servir une œuvre qui devra ensuite tourner » – et reconnaîtrait le temps de la recherche : « Dans nos Concertations déconcertantes, les formats de rencontre que l’on propose s’adaptent, s’affinent et se travaillent sur le terrain, et il nous est encore difficile d’avoir accès à des espaces et des moyens de « création » pour l’enquête. C’est-à-dire de mettre en recherche et en répétition des postures, des outils et des protocoles avant d’aller les pratiquer sur le terrain. »

Au-delà de la production d’œuvres, il faudrait également que les commanditaires apprennent à considérer tout le travail souterrain accompli, sur le terrain, par les équipes artistiques. Se pose ici l’éternelle question de la légitimité, de la compétence que l’on reconnaît aux artistes. Fanny Broyelle, qui, dans le cadre du projet Transfert, a participé à la mise en œuvre de différents protocoles de « concertation conviviale », quantitatifs aussi bien que qualitatifs (enquêtes, observations, analyse sociologique de fonds photographique), a raison de le souligner : « Quand on vient de l’art et de la culture, on n’est pas forcément pris au sérieux dans le domaine de l’urbanisme. On nous oppose tout un ensemble d’arguments

pseudo sociologiques ou statistiques pour nous montrer que nous ne sommes pas légitimes. »

Que faire alors de tout ce matériau accumulé ? Que reste-t-il de ces heures d’échanges, de dialogues, de questionnements collectifs ? Telles sont les questions que (se) pose Stefan Shankland : « Une fois qu’on a dit que les artistes font des enquêtes, au final, dans leur cahier des charges, on leur demande quand même surtout de produire une œuvre, un spectacle, un événement. À aucun moment, dans ces projets, on ne nous demande de restituer également tout ce que l’on a appris de la situation dans laquelle on a eu à intervenir. Et ce, quels que soient les commanditaires. Que fait-on de tout ce qu’on a vu, vécu, appris, compris, découvert, rencontré ? Cette recherche de terrain, ce savoir situé, ont-ils une valeur ? Intéressent-t-ils quelqu’un ? »

Nouveaux métiers

« Je n’ai pas de problème avec le fait que les choses qu’on collecte s’en aillent après être passées à travers l’expérimentation menée », confie de son côté Caroline Melon. Elle qui se dit très marquée par les travaux de l’économiste Olivier Bouba-Olga sur la « mythologie

CAME » (pour Compétitivité, Attractivité, Métropolisation, Excellence)¹⁷ regrette elle aussi que l’expertise des artistes ne soit jamais sollicitée : « Jamais les urbanistes municipaux ne sont venus nous voir à la fin des projets en nous demandant : ‘Alors, qu’avez-vous à nous dire sur notre ville ?’ Je ne dis pas qu’on a raison, mais que ce serait bien qu’eux, derrière nous, puissent retisser, étayer tout ça. Entre le regard omniscient et l’absence totale d’échange, il y a un entre-deux à trouver... » On peut également s’interroger sur la place que les projets de transformation urbaine accordent à l’évaluation : des études sont-elles menées pour vérifier, cinq ou dix ans après, que les postulats de départ étaient les bons ? Quelle place pour la question critique, telle qu’on la trouve dans l’art ou même l’architecture, dans les projets d’urbanisme ? Cette absence traduit-elle la peur que soit remis en question un modèle dominant de « réhabilitation » des villes ? L’intrication entre projets d’urbanisme et finances privéesachevant de faire régner sur tout cela une opacité inquiétante...

Stefan Shankland renchérit : « Un cahier des charges souvent rencontré : ‘Vous produirez une œuvre d’art dans l’espace public. Pour cela, vous vous intéresserez au site où vous interviendrez, à



Charles Altorffer, ANPU, novembre 2024
© Jean Cabaret



Stefan shankland, novembre 2024
© Alexia Ros

son histoire, à ses habitants et usagers que vous prendrez le temps de rencontrer, de consulter, de faire participer, etc. Mais au final nous ne retiendrons que l'œuvre d'art signée par l'artiste-auteur-héros solitaire de son œuvre singulière.¹ Nos commanditaires ne sont pas des chercheurs, des universitaires ou des institutions dont la mission est d'enrichir nos connaissances sur le territoire. Ce sont des commanditaires d'œuvres d'art ou des producteurs d'espace public. Et entre la recherche académique et l'œuvre d'art, il n'y a pas grand-monde pour dire : 'Cette forme de connaissance née de l'implication de l'artiste dans le territoire, nous intéresse en tant que recherche, en tant que savoir acquis grâce à cette mise en situation.'

Qu'il s'agisse de définir un programme, de faire contribuer les acteurs du territoire, de révéler de nouveaux imaginaires ou de susciter la participation des personnes, les commanditaires d'une opération de transformation territoriale semblent avoir tout à gagner à s'inspirer de ces aventures artistiques et culturelles en milieu urbain : nombre de protocoles, qu'ils soient méthodologiques ou d'usage, semblent transférables au champ de l'aménagement du territoire. De même, les structures culturelles ont elles aussi intérêt à soutenir les projets artistiques de territoire, pour venir enrichir les projets d'urbanisme. Comme le laissent à entendre les propos de Caroline Melon et de Stefan Shankland, la constitution d'une véritable « culture professionnelle » (Fanny Broyelle) passe toutefois par l'invention de nouveaux métiers : de nouveaux intermédiaires sont plus que jamais nécessaires pour « retisser », « étayer » les fruits de l'enquête artistique ; pour réobjectiver des résultats et des savoirs qui, s'agissant des artistes, ont été

filtrés par une subjectivité, un parti pris, une scénarisation...

Tel était l'enjeu des rencontres des 20 et 21 novembre au POLAU. Avec, en ligne de mire, la mise en œuvre d'un programme sur ces sujets en association avec l'ONDA (Office national de diffusion artistique), permettant de formaliser plus avant ces traces et ces intuitions éparses. Ce qui se joue ici, entre des personnes, des champs professionnels et des territoires, participe ainsi sans doute d'une nouvelle culture de la coopération.

1. Jonathan Macias et Caroline Melon, *Anti-manuel de projet de territoire Processus, déconvenues et réjouissances*, 2023, Toulouse, Éditions de l'Attribut, pp. 149-151.

2. Voir Maud Le Floc'h (dir.), *Mission repérage – Un élu, un artiste*, Paris, L'Entretemps, coll. « Carnets de rue », 2006.

3. Brian Holmes, « L'extra-disciplinaire », in *Multitudes*, 2007, vol. 28, n° 1, p. 12.

4. Voir Susan Schuppli, *Material Witness: Media, Forensics, Evidence*, Cambridge, MA: The MIT press, 2020.

5. Sur l'article « *Portrait de l'artiste en ethnographe* » publié en 1996 par le critique d'art américain Hal Foster, voir Matthieu Duperrex, « *L'artiste enquêteur et les risques de la translation. Une relecture de Hal Foster* », *Litter@ Incognita*, Toulouse : Université Toulouse Jean Jaurès, n°11 « *L'œuvre comme enquête/l'enquête dans l'œuvre : création et réception* », automne 2019, mis en ligne le 1er novembre 2019

6. « Les investigations esthétiques ont un double objectif : elles sont à la fois des investigations sur le monde et des enquêtes sur les moyens de le connaître. (...) Elles s'engagent dans la présentation des faits tout en étant conscientes du fait que toute présentation, voire toute forme de media, peut tordre les faits mêmes qu'elle produit. » Matthew Fuller, Eyal Weizman, « *L'esthétique d'investigation* », in *Multitudes* 2023/2 n° 91.

7. Voir Marion Boudier et Chloé Déchery (éd.), *Artistes-chercheur·es, chercheur·es-artistes – Performer les savoirs*, Paris, Les Presses du réel 2022.

8. Voir Howard S. Becker, *Comment parler de la société*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2009.

9. Révélateur est à cet égard l'article, au demeurant très intéressant, de Laurence Corbel, « *Portraits de l'artiste en enquêteur* », in *Focales* [En ligne], 2 | 2018, mis en ligne le 1 juin 2018, consulté le 16 octobre 2024.

10. Voir Paul Ardenne, *Un art contextuel*, Paris, Flammarion, coll. « Champs arts », 2009.

11. Fanny Broyelle, « *Aventures artistiques et culturelles en milieu urbain – Émergence et enjeux d'une culture professionnelle contextuelle et écosystémique* », thèse de doctorat, mai 2024, pp. 258-263.

12. John Dewey, *Logique ; la théorie de l'enquête*, Paris, Puf, coll. « L'interrogation philosophique », 1993.

13. Yaël Kreplak, Thierry Boutonnier, Gwenola Wagon et

Alexis Guillier, « *Des artistes, des enquêtes, des pratiques ingénieuses* », in *SociologieS* [En ligne], Dossiers, mis en ligne le 20 mai 2020, consulté le 17 octobre 2024.

14. Anne Lehmans, « *Comment la philosophie de John Dewey nous aide à former les citoyens de demain* », The conversation.com, 15 novembre 2023.

15. Voir Pascal Nicolas-Le Strat, *Quand la sociologie entre dans l'action – la recherche en situation d'expérimentation sociale, artistique ou politique*, Rennes, Éditions du Commun, 2018.

16. Voir le dossier publié par arteplan.org : « *Une nouvelle culture de l'urbanisme* », 29 mai 2024.

17. Voir Olivier Bouba-Olga, Michel Grossetti, « *La mythologie CAME (Compétitivité, Attractivité, Métropolisation, Excellence) : comment s'en désintoxiquer ?* », 2018.



Cie Gérard Gérard, performance Carné, novembre 2024



Comment ne pas standardiser
des méthodes artistiques singulières ?

1ÈRE RENCONTRE "LES ARTS DÉTECTIVES"

Notion développée lors des rencontres professionnelles de novembre 2024 organisées par le POLAU – Pôle arts & urbanisme en partenariat avec l'ONDA, Office National de Diffusion Artistique.

Avec la participation des artistes :

Albane Danflous, Alexandre Moisescot, Arnaud Poupin,
Bénédicte Chevallereau, Caroline Melon, Charles Altorffer, Chloé Desfachelle,
Fanny Herbert, Gabriella Cserhati, Gabriel Soulard, Jonathan Macias, Julie Desprairies,
Léa Casteig, Lucie Chabaudie, Malou Malan, Nicolas Simarik, Olivier Boréel,
Perrine Mornay, Stefan Shankland, Sylvain Gouraud.

& des intervenant·e·s :

Alexandra Cohen (CUESTA), David Sanson (Journaliste),
Emmanuelle Gangloff et Hélène Morteau (Bien Urbaines),
Marie-Pia Bureau et Sandrine Weishaar (ONDA),
Martin Vanier (géographe, enseignant chercheur), Sylvain Grisot (Dixit.net),
Antoine Petitjean (Architecte-urbaniste chez Philippe Madec)

Conception : POLAU – Pôle arts et urbanisme

Coordination : Amandine Le Corre et l'équipe du POLAU

Chargée de production : Béatrice Moreno

Photographies des journées professionnelles : Jean Cabaret



Journées professionnelles Arts Déetectives novembre 2024

\ PUBLICATION

Direction de publication : Maud Le Floc'h

Rédaction : Maud Le Floc'h, Marie Pia Bureau, Emma Grassin,
Amandine Le Corre, Malou Malan, Emmanuelle Gangloff et
Hélène Morteau (Bien Urbaines), David Sanson

Graphisme : Amandine Le Corre, Alexia Ros, Flora Otal

ISBN : 979-10-96824-10-6 - EAN : 9791096824106

© Arts détectives - 2025

\ PARTENAIRES DU POLAU

Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire,

DGPA Direction générale des patrimoines et de l'architecture,

DG2TDC Délégation générale à la transmission, aux territoires et à la démocratie culturelle

Ministère de la Transition Écologique et de la Cohésion des Territoires -

DGALN Direction générale de l'aménagement, du logement et de la nature.

Région Centre-Val de Loire,

Tours Métropole Val de Loire,

Ville de Tours

Contact : www.polau.org - www.arteplan.org - administration@polau.org



En partenariat avec
OFFICE NATIONAL DE DIFFUSION ARTISTIQUE



